nabci Canada icoan

ÉTAT DES POPULATIONS D'OISEAUX DU CANADA

2012

Environnement Canada se charge de la publication de ce rapport pour le compte d'ICOAN Canada.

Citation proposée : Initiative de conservation des oiseaux de l'Amérique du Nord. 2012. *État des populations d'oiseaux du Canada, 2012.* Environnement Canada, Ottawa, Canada. 36 pages.

Nº de cat. : CW66-312/2012F
ISBN 978-1-100-99218-1

Le contenu de cette publication ou de ce produit peut être reproduit en tout ou en partie, et par quelque moyen que ce soit, sous réserve que la reproduction soit effectuée uniquement à des fins personnelles ou publiques mais non commerciales, sans frais ni autre permission, à moins d'avis contraire.

On demande seulement :

- de faire preuve de diligence raisonnable en assurant l'exactitude du matériel reproduit;
- d'indiquer le titre complet du matériel reproduit et l'organisation qui en est l'auteur;
- d'indiquer que la reproduction est une copie d'un document officiel publié par le gouvernement du Canada et que la reproduction n'a pas été faite en association avec le gouvernement du Canada ni avec l'appui de celui-ci.

La reproduction et la distribution à des fins commerciales sont interdites, sauf avec la permission écrite de l'administrateur des droits d'auteur de la Couronne du gouvernement du Canada, Travaux publics et Services gouvernementaux (TPSGC). Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec TPSGC au 613-996-6886 ou à droitdauteur.copyright@tpsgc-pwgsc.gc.ca.

Photos

Plat recto (de gauche à droite) :
1. Macareux huppé/Alan Burger
2. Sittelle à poitrine blanche/Nick Saunders
3. Canard pilet/Canards illimités Canada
4. Buse de Swainson/May Haga
5. Chardonneret jaune/John Chardine
6. Bécassine de Wilson/May Haga

Table des matières (de gauche à droite) :
1. Ruisseau Dungarvin, AB/H. Loney Dickson
2. Île Melville, NU/Kyle Elliot
3. Longridge Point, baie James, ON/Mark Peck
4. La taïga au nord de Yellowknife, NT/Craig Machtans
5. Baie James, ON/Mark Peck
6. Îles Digges, NU/Garry Donaldson

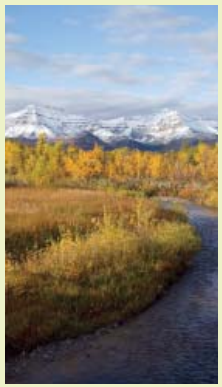
Plat verso (de gauche à droite) :
1. Mésange à tête brune/Nick Saunders
2. Goéland à bec cerclé/May Haga
3. Jaseur boréal/Nick Saunders
4. Nyctale de Tengmalm/Alan MacKeigan
5. Merlebleu azuré/H. Loney Dickson

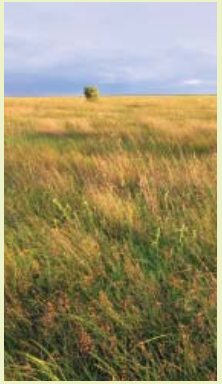
Les droits d'auteurs © pour chaque photographie demeurent la propriété des photographes, organisations ou leurs agents.

© Sa Majesté la Reine du chef du Canada
representée par le ministre de l'Environnement, 2012

Also available in English.

TABLE DES MATIÈRES





3 AVANT-PROPOS
4 LES OISEAUX DU CANADA : UN APERÇU DE LEUR SITUATION

ÉTAT DES POPULATIONS D'OISEAUX DU CANADA PAR RÉGION

6 SUD DU BOUCLIER ET MARITIMES
8 GRANDS LACS INFÉRIEURS ET BASSIN FLEUVE SAINT-LAURENT
10 BORÉALE DE L'EST
12 BORÉALE DE L'OUEST
14 PRAIRIES
16 CÔTE OUEST ET MONTAGNES
18 ARCTIQUE
20 OCÉANS
22 AU-DELÀ DE NOS FRONTIÈRES
24 ESPÈCES PRÉOCCUPANTES
27 CONSERVATION DES OISEAUX DU CANADA
32 SURVEILLER LES POPULATIONS D'OISEAUX DU CANADA
34 ÉTABLIR L'ÉTAT DES POPULATIONS D'OISEAUX DU CANADA
35 REMERCIEMENTS

AVANT-PROPOS

Les Canadiennes et Canadiens sont effectivement chanceux de vivre dans un pays où les merles et les bruants se pavanent dans nos arrière-cours, nos forêts résonnent du chant flûté des grives, des parulines au plumage brillant parent nos forêts boréales, des volées de canards émaillent les fondrières des prairies et les oiseaux de mer nidifient dans de grandes colonies côtières. Les oiseaux complètent nos paysages et sont inextricablement liés à la culture et à l'identité canadienne.

Les oiseaux sont utiles à la population canadienne à bien des égards. Les populations d'oiseaux sont des indicateurs de l'intégrité écologique de l'environnement—les populations d'oiseaux en santé sont un signe d'une planète en santé. L'observation des oiseaux constitue l'une des activités récréatives de plein air les plus populaires au Canada. Des millions de Canadiennes et Canadiens nourrissent les oiseaux dans leur arrière-cour. La chasse à la sauvagine est une source de nourriture et alimente les économies locales. Ensemble, ces activités contribuent des milliards de dollars à l'économie canadienne. Les oiseaux offrent aussi des avantages économiques et écologiques incommensurables en réduisant les populations d'insectes et de rongeurs, en dispersant les graines et en pollinisant les plantes.

Mark Peck

Héron vert

Mark Peck

Miroiser à la baie James.

Les oiseaux du Canada ont toujours eu à composer avec des fluctuations dans leur milieu de vie. Les sécheresses, les inondations, les feux de forêt et les infestations d'insectes sont des éléments de la dynamique naturelle des écosystèmes. Les époques glaciaires et les périodes de réchauffement qui se sont produites à répétition au cours des derniers millions d'années ont causé des changements majeurs dans le paysage. Toutefois, dans les dernières décennies, l'accroissement des populations humaines, au Canada et à l'étranger, exerce des pressions sur les populations d'oiseaux qui peuvent dépasser leur capacité de faire face aux menaces.

On ne cesse d'assécher des milieux humides, de déboiser des forêts et de convertir les prairies indigènes en cultures. Les changements climatiques menacent la toundra. L'expansion urbaine et le développement industriel remplacent les parcelles d'habitat naturel. Des routes, des lignes de transport d'énergie et des pipelines découpent le paysage. Des espèces envahissantes se propagent. Les industries déversent des produits chimiques et des pesticides dans l'eau et l'air. La chasse commerciale excessive pratiquée par le passé a entraîné de fortes diminutions dans de nombreuses populations d'oiseaux, alors que la Tourte voyageuse, le Grand Pingouin et l'Eider du Labrador ont disparu pour toujours.

D'importants progrès au chapitre de la conservation des oiseaux ont malgré tout été réalisés au cours du dernier siècle. La *Convention concernant les oiseaux migrateurs*, signée par le Canada et les États-Unis en 1916, a mené à de meilleurs contrôles de la chasse, ce qui a permis à de nombreuses espèces de se rétablir. Les efforts soutenus déployés au titre de la conservation ont permis à la Grue blanche et à quelques autres espèces d'échapper de justesse à l'extinction. Les restrictions imposées sur l'utilisation de pesticide ont permis à de nombreuses populations d'oiseaux de proie de se rétablir de l'empoisonnement au DDT. Les activités de restauration et de conservation des sols en cours aident au rétablissement des populations de sauvagine.

May Haga

Geai bleu

Ces succès nous disent que la conservation peut fonctionner; avec un effort concerté de la part de toute la société, les activités humaines peuvent être compatibles avec la conservation des oiseaux.

John Chardine

Paruline masquée

Dans ce premier rapport sur l'*État des populations d'oiseaux du Canada*, nous dressons un portrait de l'état de santé actuel des populations canadiennes d'oiseaux. Nous y décrivons les tendances dans la situation des oiseaux du Canada, les principales menaces planant sur eux et des solutions pour leur conservation. Ce rapport est non seulement un appel à l'action mais aussi une reconnaissance du succès. Le progrès continu envers la conservation des oiseaux nécessite des actions pour conserver l'habitat et faire face aux menaces, tant à l'intérieur de nos frontières qu'au niveau international—trois quarts des espèces d'oiseaux du Canada passent une grande partie de leur vie à l'extérieur du pays. Nous espérons que ce rapport donnera une voix aux oiseaux car nous, en tant que peuple, façonnons leur avenir.

Initiative de conservation des oiseaux de l'Amérique du Nord, Canada

Mai 2012

nabci Canada icoan

LES OISEAUX DU CANADA : UN APERÇU DE LEUR SITUATION

Charles M. Francis

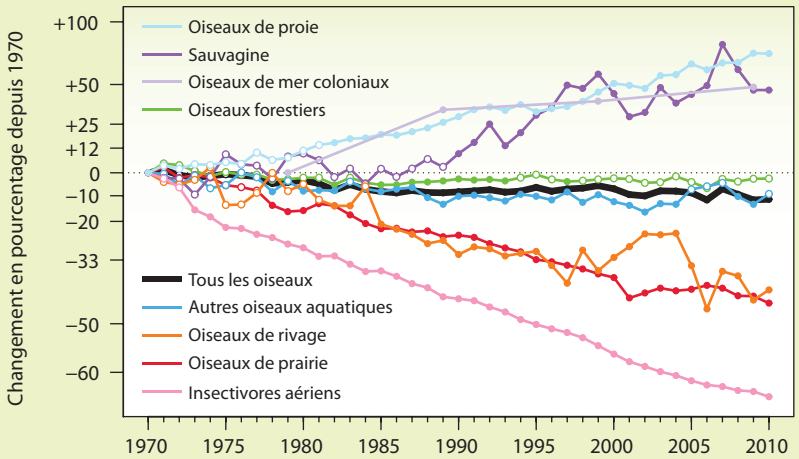
Les populations de Pygargue à tête blanche ont commencé à se rétablir suite à la limitation de l'utilisation de pesticides.

Le Canada est la terre d'accueil de milliards d'oiseaux appartenant à quelque 451 espèces indigènes observées régulièrement, qui élèvent leurs oisillons dans notre pays, vaste et diversifié, ou y sont présents en dehors de la saison de nidification. De plus en plus, ces oiseaux font face à de nombreuses menaces ici et ailleurs. La conservation fructueuse de cette richesse biologique nécessitera de notre part la gestion de ces menaces afin de maintenir ou de reconstituer des populations saines de toutes les espèces d'oiseaux—y compris des mesures supplémentaires pour assurer le rétablissement des 66 espèces désignées préoccupantes, menacées ou en voie de disparition à l'heure actuelle. Il est essentiel de surveiller attentivement la situation des oiseaux du Canada afin d'orienter la prise de mesures de gestion et de conservation fructueuses concernant ces espèces et d'autres. Il est plus économique de faire une intervention rapide lorsque se présentent des signes avant-coureurs dans l'environnement que d'intervenir lorsque le problème est à un stade critique.

Le présent rapport est un résumé de la situation des populations d'oiseaux du Canada, tant à l'échelon national que de chaque population, dans chacune des huit grandes régions du pays (voir le chapitre *Établir l'état des populations d'oiseaux du Canada* pour des détails sur les méthodes utilisées). Les résultats démontrent les fortes influences de l'activité humaine sur les oiseaux, tant positives que négatives. Le présent rapport révèle aussi les menaces planant sur les oiseaux et offre des solutions pour faire en sorte que les oiseaux communs le demeurent et pour rétablir les espèces menacées.

Les populations canadiennes d'oiseaux ont changé

En moyenne, les populations canadiennes d'oiseaux nicheurs ont diminué de 12 % depuis 1970, lorsque la surveillance efficace de la plupart des espèces a débuté. Les effectifs des espèces pour lesquelles il existe des données suffisantes sur leur situation ont diminué chez 44 % de celles-ci, augmenté chez 33 % et peu changé chez 23 %. Certains groupes, comme les oiseaux de prairie, les insectivores aériens et les oiseaux de rivage, connaissent une importante diminution. D'autres groupes, comme la sauvagine, les oiseaux de proie et les oiseaux de mer coloniaux, connaissent une augmentation grâce à une gestion prudente, des changements dans l'habitat et des réductions dans les contaminants environnementaux.



Indicateurs de la situation nationale des populations de toutes les espèces d'oiseaux indigènes observées régulièrement au Canada et de huit sous-groupes choisis

Le déclin des oiseaux de prairie présente des défis et des possibilités au chapitre de la conservation au sein des paysages exploités. De nombreuses espèces d'oiseaux de prairie en voie de déclin peuvent coexister avec des méthodes agricoles soucieuses des oiseaux. Quelques espèces tirent actuellement profit de densités appropriées de bétail en pâturage pour nicher, alors que d'autres pâtissent dans des zones perturbées. Les quelques prairies naturelles qui restent au Canada doivent être protégées, et de nouvelles créées, afin d'assurer la survie d'espèces comme le Tétras des armoises. La gestion efficace des prairies est également nécessaire à l'extérieur du Canada,

Geoff Holroyd

La Chevêche des terriers tire profit des pâturages bien gérés pour maintenir son habitat.

notamment aux États-Unis, au Mexique et dans la partie sud de l'Amérique du Sud, où de nombreux oiseaux en provenance du Canada hivernent.

Les insectivores aériens—des oiseaux qui se nourrissent d'insectes en vol—connaissent un déclin plus marqué que tout autre groupe d'oiseaux. Ces déclins résultent probablement d'une combinaison de divers facteurs, tant au Canada que dans leurs aires d'hivernage en Amérique du Sud et en Amérique centrale, notamment la réduction du nombre d'insectes, la perte d'habitat, l'utilisation de pesticides et les changements climatiques. L'abondance d'espèces autrefois très communes, comme l'Hirondelle rustique et le Martinet ramoneur, a diminué à moins de 25 % du niveau de leurs populations en 1970. Il est urgent d'effectuer des recherches afin de comprendre et de renverser les causes de ces déclins pour éviter la perte de ces espèces.

Il est urgent d'agir dans le cas des oiseaux de rivage. Les oiseaux populations d'oiseaux de rivage ont diminué de près de la moitié depuis 1970. Comme la majorité des oiseaux de rivage migrent sur de très longues distances, la perte et l'altération de milieux humides, d'estuaires, de deltas et de vasières à toutes les étapes de leur périple, autant sur leurs aires de nidification au Canada que sur leurs aires d'hivernage dans l'hémisphère occidental, en passant par leurs haltes migratoires, leur nuisent grandement. Il est essentiel de maintenir une coopération internationale pour l'identification et la conservation des sites clés dont ont besoin les oiseaux de rivage tout au long de leurs longues migrations.

L'accroissement des populations de sauvagine reflète le succès de la gestion de la chasse et des milieux humides. La coopération internationale entre gouvernements et organisations vouées à la conservation, par le biais du Plan nord-américain de gestion de la sauvagine (PNAGS), a mené à une gestion plus durable de la chasse à la sauvagine, ainsi qu'à la protection ou la restauration de nombreux milieux humides—un habitat important pour la sauvagine (canards et oies) ainsi que d'autres oiseaux des milieux humides. Ces réalisations démontrent que la gestion de l'habitat peut contribuer à la conservation des oiseaux. Toutefois, de nombreuses menaces planent encore sur les milieux humides, notamment le drainage pour l'agriculture et le développement, la pollution, les espèces non indigènes envahissantes et les sécheresses de plus en plus fréquentes résultant des changements climatiques. C'est pourquoi il faut poursuivre les efforts au chapitre de la conservation.

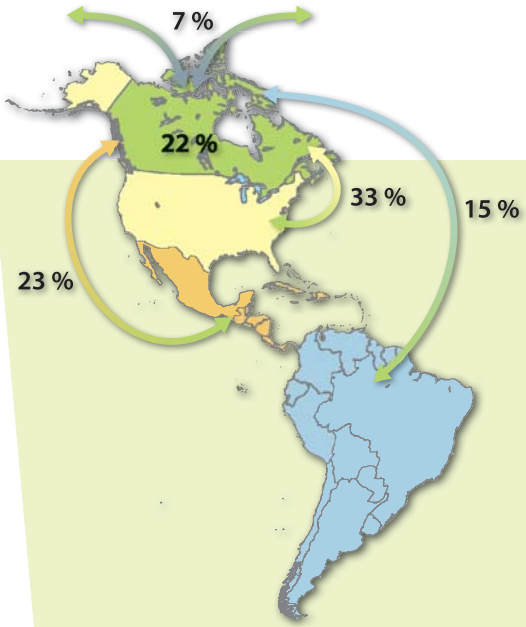
L'accroissement des populations d'oiseaux de proie dénote le succès de l'intervention directe. De nombreuses populations d'oiseaux de proie ont été durement touchées par la contamination au milieu des années 1900. L'interdiction de l'utilisation de pesticides persistants, comme le DDT, combinée à des programmes de rétablissement portant sur des espèces particulières, comme le Faucon pèlerin, a mené à de véritables réussites depuis 1970. Le rebondissement de populations démontre qu'une intervention rapide peut renverser les dommages à l'environnement. Une vigilance et une surveillance continues sont nécessaires afin d'assurer que toutes les répercussions possibles de nouvelles menaces, comme les perturbateurs endocriniens, soient promptement identifiées et éliminées.

© Canards illimités Canada

La bonne gestion des milieux humides et de la chasse profite à l'Érismature rousse.

Le succès de la conservation requiert des gestes concrets et la coopération internationale

La perte d'habitat dans les haltes migratoires et les aires d'hivernage constitue la plus grave menace planant sur de nombreuses espèces pendant leur longue migration. Cependant, la pollution, les pesticides, la chasse, les collisions avec des structures construites par l'homme et les changements climatiques ont aussi des effets. En raison du fait que la majorité des espèces migrent au delà des frontières du Canada, la coopération internationale est nécessaire pour contrer ces menaces.



Nick Saunders

Les populations d'Hirondelle rustique et d'autres espèces d'insectivores aériens ont diminué de façon dramatique.

Les résultats présentés dans ce rapport illustrent les réussites antérieures au chapitre de la conservation et les défis constants auxquels font face les espèces d'oiseaux du Canada. Bien qu'il reste encore beaucoup à faire, les réussites et les recherches en cours afin de trouver des solutions pour les groupes d'oiseaux en danger semblent indiquer qu'il y a des raisons d'être optimiste. Des solutions peuvent et doivent être mises en œuvre à tous les niveaux de la société canadienne : individus, organisations, entreprises et gouvernements.

Les Canadiens doivent agir à l'échelle internationale pour obtenir du succès en matière de conservation et être conscients du fait que nous partageons « nos » oiseaux avec de nombreux autres pays. Seulement 22 % des espèces d'oiseaux du Canada sont résident à l'année. La plupart des autres espèces migrent à destination des États-Unis (33 %), de l'Amérique centrale, du Mexique et des Caraïbes (23 %) ou de l'Amérique du Sud (15 %). Certaines se dirigent vers l'Europe ou l'Asie ou séjournent pendant de longues périodes en mer (7 %).

SUD DU BOUCLIER ET MARITIMES

Paruline noir et blanc/Charles M. Francis

SURVOL

- Les populations des oiseaux caractéristiques de la région du sud du Bouclier et des Maritimes ont connu un déclin depuis 1970 attribuable à une combinaison de facteurs agissant tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de cette région. Les changements dans l'âge et la composition en essences des forêts; la perte et la dégradation de parcelles d'habitat dans les milieux humides, les prairies et les milieux arbustifs; les précipitations acides provenant de diverses régions; et la perte d'habitat dans les aires d'hivernage du sud ont tous des incidences sur les oiseaux dans cette région vaste et diversifiée.
- Les insectivores aériens ont connu un déclin de 70 % dans cette région. Les causes en sont incertaines, mais peuvent inclure les menaces pesant sur leurs aires de nidification ou leurs aires d'hivernage, ou les menaces auxquelles ils font face durant leur migration.
- Les vieilles pratiques forestières ont réduit la superficie des forêts anciennes dans le paysage, ce qui a entraîné des déclins chez certaines espèces. La gestion qui se fonde plus étroitement sur des schémas et des calendriers de perturbations naturelles, comme les feux, et qui permettrait des éruptions périodiques dans les populations d'insectes, bénéficierait à de nombreuses espèces d'oiseaux forestiers.
- Les populations de sauvagine ont connu une augmentation, attribuable en partie aux changements dans leur habitat d'hivernage et à la gestion prudente de l'habitat et la chasse au Canada et aux États-Unis.

La région du sud du Bouclier et des Maritimes est une mosaïque de peuplements forestiers, de milieux humides, de prés marécageux, de surfaces rocheuses dénudées, de lacs et de ruisseaux, où s'insèrent les centres agricoles et urbains des Maritimes, du Québec et de l'Ontario. La majorité des espèces caractéristiques de cette région sont associées aux forêts et aux milieux humides; les autres, y compris quelques insectivores aériens et les espèces des milieux arbustifs et des lisières de forêt, sont étroitement associées aux aires ouvertes résultant d'activités comme l'agriculture et la foresterie.

Tendances

Les populations d'oiseaux dans le sud du Bouclier et aux Maritimes ont connu une diminution de 13 % en moyenne, tous groupes d'espèces confondus. Un tiers des espèces caractéristiques de cette région connaissent un déclin rapide.

Presque 60 % des oiseaux autrefois communs qui ont besoin de parcelles d'habitat constituées d'arbustes et de lisières de forêt ont connu un déclin. Les causes de ce déclin peuvent avoir trait à la perte d'habitat résultant de l'expansion urbaine et l'afforestation de l'habitat arbustif sur les terres agricoles abandonnées. Dans quelques régions, le broutage intense des chevreuils surabondants réduit la strate arbustive dans les forêts et aux alentours.

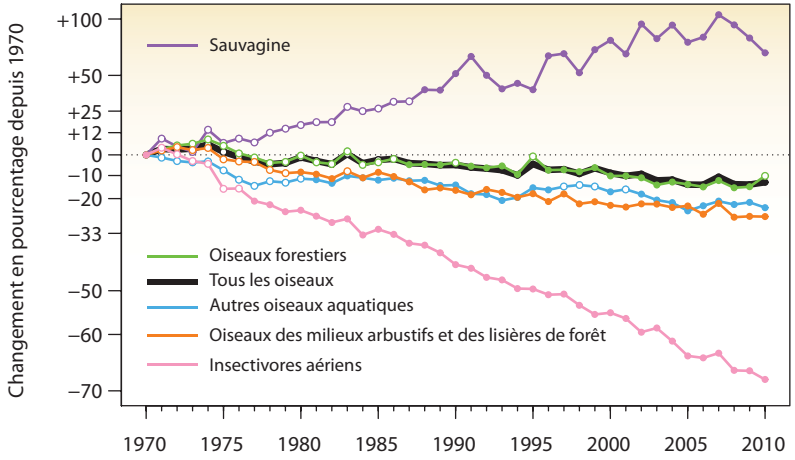
Dans l'ensemble, les oiseaux forestiers ont connu un déclin de 10 %. Les pratiques forestières qui suppriment les infestations d'insectes nuisent aux oiseaux forestiers qui en dépendent pour se nourrir. De nombreuses espèces d'oiseaux forestiers en déclin, ainsi que les oiseaux qui fréquentent les milieux arbustifs et les lisières de forêt, migrent sur de longues distances, et la perte d'habitat d'hivernage en forêt, en arbustaie et dans les mangroves peut aussi leur nuire.

Alan Mackeigan

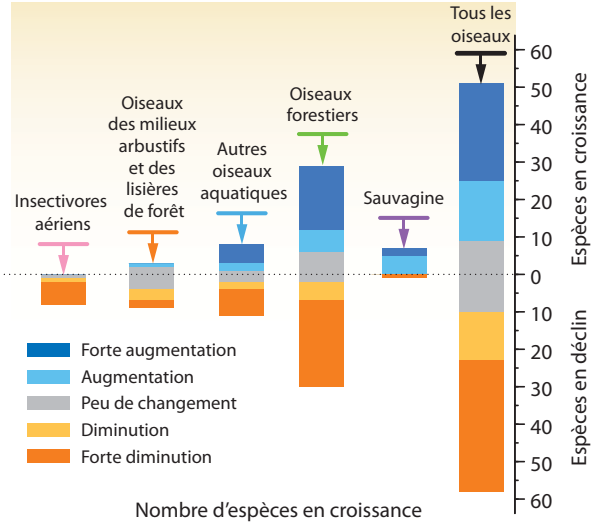
Les populations de la Paruline à poitrine baie fluctuent énormément avec l'abondance de la tordeuse des bourgeons de l'épinette—une source alimentaire clé.

Mark Peck

La meilleure surveillance des populations du Canard noir et la gestion de la chasse à ce canard ont permis d'approfondir les connaissances sur d'autres espèces de sauvagine et d'améliorer leur gestion.



Indicateurs de la situation moyenne des populations des espèces caractéristiques



Nombre d'espèces en croissance et en déclin dans chaque indicateur

La sauvagine a connu une augmentation liée à la disponibilité de restes de grains abondants dans les zones agricoles qu'elle fréquente au cours de l'hiver et de sa migration, de la gestion prudente de la chasse au Canada et aux États-Unis, et de la protection et de la restauration de milieux humides afin de ralentir la perte de ces milieux.

Malgré les quelques améliorations réalisées au titre de la conservation et de la restauration de milieux humides, la perte et la dégradation de milieux humides continuent dans de nombreuses parties de la région, en particulier près des centres urbains et des centres agricoles. À l'opposé de la sauvagine, d'autres oiseaux aquatiques ont connu un déclin global d'environ 25 %—les populations du Bihoreau gris, de la Bécassine de Wilson et du Butor d'Amérique ont toutes chuté de plus de 50 %.

Les insectivores aériens, y compris l'Hirondelle bicolore, le Moucherolle à côtés olive et le Pioui de l'Est, sont en déclin à l'échelle de l'Amérique du Nord. Ce déclin est le plus marqué dans cette région—où il se chiffre à presque 70 % dans l'ensemble. Les causes du déclin sont encore en voie d'être étudiées, mais elles peuvent être liées à des changements locaux dans l'habitat, comme la repousse de forêts sur les terres agricoles abandonnées où de nombreuses espèces se nourrissent, la perte d'habitat dans leurs aires d'hivernage ou les déclins dans les populations d'insectes résultant de l'épandage de pesticides ou de la pollution.

Menaces

Certaines pratiques forestières modifient la composition en essences et la structure d'âge des forêts, ce qui mène à des changements dans l'habitat de nombreuses espèces d'oiseaux qui dépendent de parcelles d'habitat de forêt, de lisière de forêt et d'arbustaie. Les vieilles pratiques forestières ont grandement réduit la superficie des forêts anciennes.

Alan MacKeigan

La Chouette rayée bénéficie des pratiques forestières qui maintiennent les forêts anciennes.

La perte et la dégradation de milieux humides continuent de menacer les espèces qui dépendent de cet habitat.

Charles M. Francis

Le Plongeon huard a moins de succès à se reproduire dans les lacs très acides, peut-être à cause de la quantité réduite de nourriture pour ses oisillons.

Dans de nombreuses régions urbaines et agricoles, la superficie des milieux humides n'est plus qu'une petite fraction de ce qu'elle était autrefois.

Les précipitations acides continuent à être problématiques malgré les améliorations apportées au traitement des émissions depuis les années 1980. L'acidité élevée nuit aux oiseaux en réduisant leur approvisionnement en nourriture—de nombreux insectes ne peuvent pas survivre dans des eaux acides—et la disponibilité du calcium nécessaire pour la formation de la coquille de leurs œufs.

De nombreux oiseaux forestiers de cette région hivernent en Amérique centrale, au Mexique et dans les Caraïbes, où les forêts sont en voie d'être converties en terres agricoles à un rythme alarmant. La disponibilité réduite de parcelles d'habitat d'hivernage peut être une cause importante du déclin des populations de certaines espèces d'oiseaux forestiers et d'oiseaux de lisière de forêt.

Solutions

Appuyer les lignes directrices pour la gestion et la protection des forêts qui visent à recréer la structure d'âge naturelle des forêts et à améliorer la qualité de l'habitat pour de nombreuses espèces d'oiseaux caractéristiques de ce milieu.

George Peck

Le chant distinctif de l'Engoulevent bois-pourri, un oiseau bien camouflé, était une fois plutôt commun pendant les soirées d'été, mais sa population a fortement diminué pour des raisons inconnues.

Collaborer étroitement avec des pays de l'Amérique centrale, de l'Amérique du Sud et de la région des Caraïbes dans le but d'appuyer la conservation des forêts et de ralentir la conversion de l'habitat forestier naturel à des fins agricoles.

Encourager des réductions additionnelles des émissions acidifiantes et d'autres contaminants provenant d'activités industrielles et des véhicules afin de réduire les effets de la pollution sur les écosystèmes.

La Grive de Bicknell connaît un déclin spectaculaire. Plus de 90 % de la population hiverne dans la République dominicaine et en Haïti, où la perte d'habitat soulève de fortes préoccupations et où les ressources financières pour la conservation sont limitées. Un fonds a été créé dans le but d'encourager les promoteurs immobiliers dans le nord-est des États-Unis et au Canada de compenser les effets du développement sur les aires de nidification de l'espèce en les aidant à protéger ou à restaurer des aires d'hivernage.

Dan Busby

Grive de Bicknell

GRANDS LACS INFÉRIEURS ET BASSIN DU FLEUVE SAINT-LAURENT

Cardinal à poitrine rose/May Haga

SURVOL

- Dans l'ensemble, les espèces caractéristiques de cette région fortement développée ont vu leur nombre augmenter, y compris les oiseaux forestiers, les oiseaux aquatiques et la sauvagine, preuve que les gens et les oiseaux peuvent coexister.
- Des réductions substantielles de la pollution environnementale se reflètent par une augmentation des populations d'oiseaux aquatiques coloniaux et de nombreux rapaces.
- Néanmoins, certaines espèces ont connu un déclin considérable, notamment les insectivores aériens et les oiseaux de prairie. Le recours à des pratiques agricoles respectueuses de l'environnement pourrait maintenir la production agricole tout en aidant à conserver ou à restaurer les populations d'oiseaux de prairie.
- Les zones urbaines continuent de s'étendre dans la région. Le développement doit être planifié avec soin afin de conserver les principaux habitats des oiseaux et de minimiser la perte d'habitats.

Cette région est dominée par les paysages agricoles et urbains, où les pâturages et les champs fournissent un habitat pour les oiseaux de prairie. Sauf le long de la limite nordique de la région, le couvert forestier est fortement fragmenté par les terrains urbains et les terres agricoles; toutefois, la reforestation et la régénération des arbres sur les terres agricoles marginales favorisent l'accroissement du couvert forestier. La région comprend les seules parcelles de la forêt carolinienne au Canada qui abritent une communauté unique d'espèces animales et végétales.

Tendances

Au cours des dernières décennies, la plupart des groupes d'oiseaux de la région des Grands Lacs inférieurs et du Saint-Laurent ont connu une hausse. En moyenne, toutes espèces confondues, les oiseaux ont connu une augmentation de 20 %.

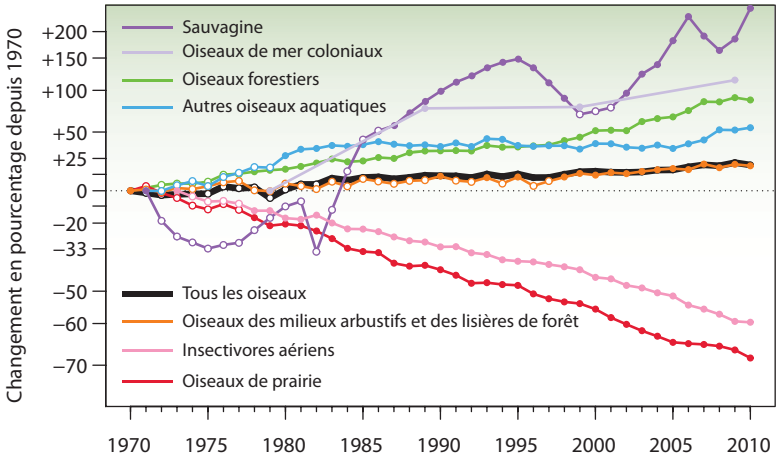
La sauvagine a profité d'une nourriture abondante dans les zones agricoles utilisées pendant l'hiver et de meilleurs résultats de la nidification dans les zones urbaines. Les populations de Bernache du Canada ont explosé, et les populations de Canard colvert, de Harle couronné et de Canard branchu ont augmenté de plus de 50 %. Des travaux de remise en état, de conservation et de restauration des milieux humides dans la région, en particulier le long de la voie maritime du Saint-Laurent, ont contribué à ralentir la perte d'habitats pour un grand nombre d'espèces de sauvagine et d'autres oiseaux aquatiques.

Alan Burger

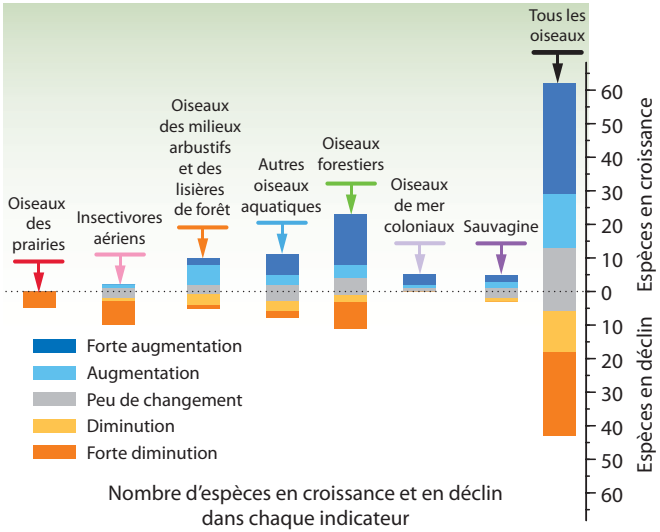
Les populations de Grands Pics ont augmenté et se sont répandues dans les nouvelles zones de forêts matures.

Les insectivores aériens, principalement les hirondelles, ont décliné ici et partout au pays. Les causes de ce déclin sont inconnues, mais on peut penser que des facteurs locaux, tels qu'une diminution des populations d'insectes ou la perte d'habitats de reproduction ou des facteurs en lien avec les zones d'hivernage, y sont pour quelque chose. Dans cette région, les populations de Martinet ramoneur, d'Hirondelle noire et d'Hirondelle de rivage ont toutes diminué d'environ 95 % depuis 1970.

Les oiseaux de prairie ont régressé de 70 %, certaines espèces étant même en voie de disparition (localement). L'adoption de nouvelles pratiques agricoles rendent les terres agricoles moins propices comme habitat, et les forêts ont repoussé sur des pâturages abandonnés. Cette zone, historiquement couverte en grande partie de forêts, est devenue au cours des siècles un refuge important pour les oiseaux de prairie au Canada.



Indicateurs de la situation moyenne des populations des espèces caractéristiques



Nombre d'espèces en croissance et en déclin dans chaque indicateur

Le littoral et les îles des Grands Lacs canadiens abritent huit espèces caractéristiques de goélands, de sternes, de hérons, de cormorans et de pélicans—des oiseaux aquatiques qui se reproduisent en colonies. La plupart des oiseaux aquatiques coloniaux ont connu une croissance substantielle, notamment en raison de la réduction des concentrations de DDT, de BPC et d'autres polluants, bien que de nouveaux contaminants, des changements dans les populations de poissons, et les maladies demeurent des facteurs préoccupants.

De nombreux oiseaux forestiers, tels que la Paruline des pins, la Mésange à tête noire et les pics, ont vu leur nombre augmenter à mesure que les forêts s'étendaient et arrivaient à maturité. Cependant, certaines espèces continuent de décroître.

Menaces

Les pratiques agricoles intensives—drainage des milieux humides, utilisation accrue des insecticides et des herbicides, retrait des haies et des bandes non cultivées entre les champs et le fauchage durant la nidification—ont des effets néfastes pour les oiseaux de prairie tels que le Goglu des prés en réduisant l'habitat et la nourriture, voire en tuant carrément des oiseaux.

L'expansion urbaine—en particulier le long du littoral, à l'intérieur ou aux alentours des forêts et les milieux humides, et sur les terres agricoles—est en train de réduire, de fragmenter et de dégrader les habitats des oiseaux. De plus, cette expansion entraîne dans son sillage des chats qui se promènent en liberté et qui tuent des millions d'oiseaux chaque année.

Les espèces invasives comme la salicaire pourpre, le phragmite, les moules zébrées, les gobies arrondis et les carpes communes continuent d'altérer les habitats aquatiques et les réseaux alimentaires associés, produisant des effets en cascade sur les sources d'alimentation pour les oiseaux aquatiques coloniaux, la sauvagine et les autres oiseaux aquatiques.

Cette région d'une grande importance sur le plan économique contient de nombreuses sources de rejets chimiques industriels.

Solutions

Certaines des pratiques adoptées pour la production du foin et des cultures fourragères peuvent être bénéfiques pour les oiseaux de prairie. La récolte du foin une fois que les oisillons ont quitté le nid, des pâturages bien gérés, l'entretien des haies et d'autres pratiques favorables aux oiseaux devraient être encouragées.

L'expansion urbaine, le développement résidentiel et industriel et l'aménagement de nouvelles emprises linéaires devraient respecter les restrictions actuelles au développement et être planifiés de façon à préserver le plus possible le paysage naturel et éviter les zones clés pour les oiseaux, en particulier le long des rives et des milieux humides.

Accroître le couvert forestier existant, étendre les grandes parcelles de forêt et les relier entre elles et recourir à des pratiques rigoureuses en matière de gestion forestière sont des façons d'aider les oiseaux forestiers les plus sensibles au développement environnant.

May Haga

Les populations de Goglus des prés, qui ont diminué de 80 %, peuvent croître dans les zones agricoles, dans la mesure où des pratiques agricoles favorables aux oiseaux sont adoptées.

Nick Saunders

L'Engoulevent d'Amérique a connu une baisse dramatique, tout comme la plupart des autres insectivores aériens, mais les causes de ce déclin ne sont pas bien comprises.

Les Canadiens peuvent contribuer à réduire la propagation des espèces invasives en nettoyant à fond les embarcations et les moteurs, en ne déplaçant pas de poissons vivants d'un cours d'eau à un autre et en ne transportant pas de bois de chauffage d'une région à une autre.

Gord Belyea

Le Petit Blongios et d'autres oiseaux aquatiques dépendent de la qualité des milieux humides, qui sont menacées par des espèces invasives, des contaminants, l'aménagement des rives et le drainage.

La réglementation a permis de réduire les concentrations de produits chimiques toxiques comme le DDT et le BPC dans les œufs des oiseaux des Grands Lacs, mais de nouvelles mesures de contrôle sont nécessaires pour les nouveaux produits chimiques, notamment ceux qui sont utilisés pour retarder les flammes.

Ian Parsons

Le Goéland à bec cerclé peut se développer à proximité des humains, mais il est sensible à la pollution. Des analyses sont effectuées régulièrement pour détecter les contaminants chez les goélands à titre d'indicateur de la qualité de l'environnement.

BORÉALE DE L'EST

Max Finkelstein

SURVOL

- La région boréale de l'Est constitue une vaste étendue de milieux humides et d'habitats forestiers relativement en santé pour les oiseaux qui y nichent, mais nous en savons peu sur la situation de ces oiseaux, car les activités de surveillance se limitent presque entièrement à la partie méridionale de la région.
- Dans la zone surveillée, les espèces caractéristiques ont légèrement décliné dans l'ensemble, les oiseaux qui se tiennent dans les arbustes et à la lisière des forêts ayant connu le déclin le plus marqué, les oiseaux forestiers montrant peu de changement et la sauvagine et les autres oiseaux aquatiques affichant de légères diminutions.
- Les perturbations naturelles (comme les feux, les castors ou les épidémies d'insectes) façonnent la forêt boréale depuis des millénaires. Les activités industrielles à grande échelle, comme l'exploitation forestière et l'exploitation minière de même que les changements climatiques, modifient les modèles de perturbations naturelles, et pourraient vraisemblablement avoir une incidence sur les communautés aviaires. À titre d'exemple, les mesures de contrôle des épidémies de tordeuses des bourgeons de l'épinette ont des conséquences négatives sur les parulines qui se nourrissent de ces chenilles.

La vaste région boréale de l'Est abrite des millions d'oiseaux dans cette mosaïque de tourbières, de forêts d'épinettes et d'innombrables lacs, rivières et ruisseaux. L'empreinte humaine laissée par les activités industrielles telles que l'exploitation forestière, l'exploitation minière et le tourisme se limite encore largement au sud du territoire, mais certaines zones nordiques ont été inondées par les immenses réservoirs nécessaires à la production d'hydroélectricité, et on commence à faire des plans d'aménagement pour de nombreux secteurs du nord de l'Ontario, du Québec et du Labrador.

Tendances

La vaste étendue et le relatif isolement de la région boréale de l'Est rendent la surveillance difficile. Les données de tendances pour la plupart des espèces, autres que la sauvagine qui est surveillée par voie aérienne, proviennent uniquement des secteurs plus accessibles du sud de la région.

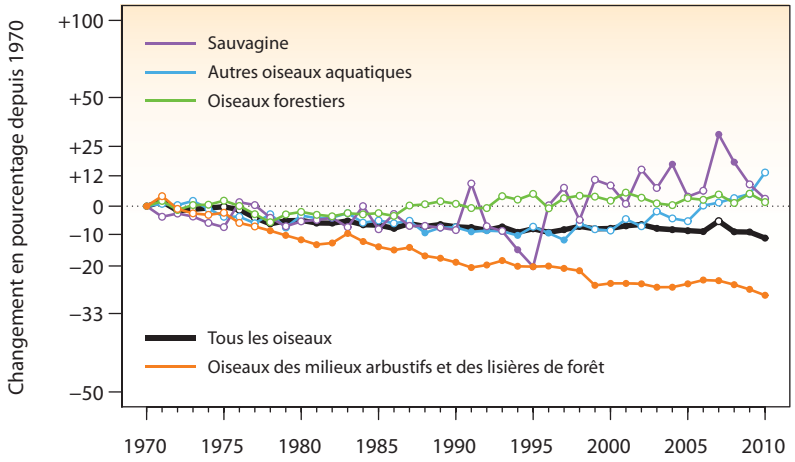
Christine Lepage

Les hélicoptères et les avions constituent le seul moyen efficace de dénombrer les canards et les autres oiseaux aquatiques dans de nombreuses parties de la région boréale.

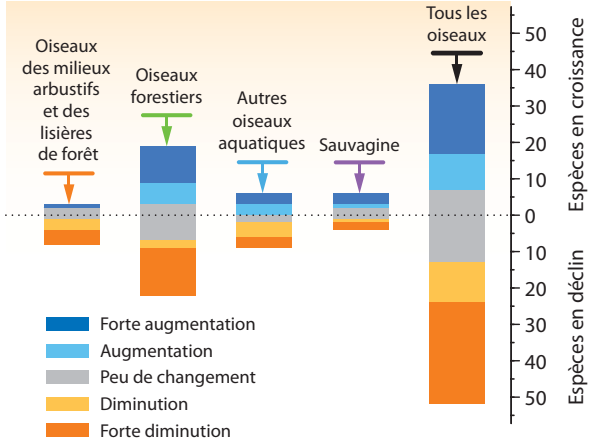
Globalement, les espèces caractéristiques de la région boréale de l'Est ont diminué de 12 %. Ce sont les oiseaux qui se tiennent dans les arbustes et à la lisière des forêts qui ont connu les baisses les plus importantes; au cours des quarante dernières années, toutes les espèces sauf une ont connu un déclin. Toutes les espèces de ce groupe sont migratrices, et les menaces à leur habitat d'hivernage pourraient êre importantes.

En moyenne, les oiseaux aquatiques et la sauvagine ont connu une légère diminution par rapport à 1970. Certaines espèces ont affiché des hausses substantielles de plus de 100 % (Harle couronné, Grue du Canada et Bernache du Canada), alors que d'autres ont fortement décliné, telles que le Butor d'Amérique et le Garrot à œil d'or.

Près de la moitié des espèces caractéristiques de la région boréale de l'Est sont des oiseaux forestiers. Dans l'ensemble, peu de changements ont été observés du côté des espèces forestières. Cependant, certaines espèces résidentes ont fortement augmenté, comme le Grand Corbeau, le Grand Pic et la Sitelle à poitrine rousse, alors que de nombreux migrateurs ont diminué, comme la Paruline à poitrine baie, la Paruline rayée et la Paruline du Canada.



Indicateurs de la situation moyenne des populations des espèces caractéristiques



Nombre d'espèces en croissance et en déclin dans chaque indicateur

Menaces

Les menaces les plus sérieuses pour les oiseaux boréaux proviennent des effets cumulatifs de la dégradation des habitats provoquée par le développement industriel—l'énergie, la foresterie et les mines—et l'infrastructure connexe (routes, pistes d'atterrissage et corridors de transport d'électricité). Le développement s'étend vers le nord à des régions naguère inaccessibles et pourrait avoir des répercussions sur la qualité et la superficie des habitats disponibles pour les oiseaux.

Nick Saunders

La Mésange à tête brune réside toute l'année dans les forêts denses d'épinettes et de sapins de la région boréale.

Au plan international, la perte d'habitats arbustifs et forestiers dans les Caraïbes, en Amérique centrale et en Amérique du Sud menace davantage les espèces migratrices qui se reproduisent dans la région boréale de l'Est. Les forêts dans ces territoires d'hivernage sont défrichées pour l'agriculture et l'exploitation forestière en vue de soutenir la croissance démographique et l'augmentation à l'échelle internationale de la demande pour les produits générés par ces activités. Les habitats de mangrove—importants pour les espèces qui se tiennent dans les arbustes et à la lisière des forêts—sont perdues au profit de l'aménagement des côtes pour le tourisme balnéaire et l'aquaculture de la crevette.

Les changements climatiques représentent un problème émergent susceptible d'entraîner des effets importants sur la structure et le fonctionnement des écosystèmes. Les oiseaux migrateurs sont vulnérables aux événements influencés par le climat, tels que la fréquence et l'intensité accrues des feux et des inondations pendant la saison de reproduction et les tempêtes pendant la migration.

Laura Gooch

La Paruline tigrée se reproduit dans la forêt boréale et hiverne à Cuba et dans les autres îles des Caraïbes. À l'instar de nombreux autres oiseaux chanteurs boréaux, sa population est tributaire de la conservation d'habitats adéquats dans les aires d'hivernage tropicales.

Solutions

Une gestion forestière qui imite le schéma et les calendriers de perturbations naturelles mène à un mélange de types d'habitats et une distribution d'âge des peuplements, ce qui assure la bonne santé des populations aviaires qui, à leur tour, aident à contrôler les insectes nuisibles.

De récentes ententes de portée historique qui visent à protéger la moitié de la forêt boréale en Ontario et au Québec sont d'excellents exemples de la reconnaissance de l'importance de la forêt boréale au plan mondial et de la capacité de trouver un équilibre entre la conservation et la croissance économique. Cet équilibre repose sur une gestion et une planification globales et détaillées à mesure que le développement s'étend vers le nord.

La conservation des habitats d'origine qui restent dans les Caraïbes, en Amérique centrale et en Amérique du Sud comporte des avantages locaux sur le plan écologique, notamment de l'air pur et de l'eau pure, et aide à soutenir les industries durables comme l'écotourisme, tout en offrant un habitat d'hivernage aux oiseaux boréaux. Les plantations forestières et la caféiculture à l'ombre abritent de nombreuses espèces et devraient être encouragées.

Les effets des changements climatiques, tels que l'augmentation des feux et des inondations, seront difficiles à atténuer dans la forêt boréale. S'attaquer aux causes sous-jacentes des changements climatiques est essentiel pour la conservation à long terme.

George Peck

La forêt boréale constitue une vaste pouponnière pour des millions de parulines, notamment la Paruline bleue, qui migrent vers l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud en traversant le sud du Canada et les États-Unis.

Mark Peck

Longridge Point, baie James

Les côtes de la baie James et de la baie d'Hudson constituent une halte cruciale et un habitat de repos pour les espèces migratrices de sauvagine, d'autres oiseaux aquatiques et des oiseaux de rivage, y compris le Bécasseau à échasses.

May Haga

Bécasseau à échasses

BORÉALE DE L'OUEST

Craig Machtans

SURVOL

- Pour la plupart des parties qui composent la région boréale de l'Ouest, il existe peu de données de surveillance sur les espèces autres que la sauvagine (dont les relevés s'effectuent principalement par voie aérienne); c'est seulement depuis 1990 que des relevés sont effectués dans suffisamment de secteurs pour permettre de calculer les tendances pour la plupart des groupes.
- Dans la partie de la région boréale de l'Ouest où sont effectués des relevés, la population de tous les oiseaux combinés n'a que peu changé au cours des vingt dernières années, mais de nombreuses espèces ont connu de fortes augmentations ou de fortes diminutions.
- La région boréale de l'Ouest joue un rôle critique puisqu'elle abrite les populations continentales d'un grand nombre d'oiseaux chanteurs, d'oiseaux aquatiques et de sauvagine. Pendant les années de sécheresse, de nombreux canards qui se reproduisent habituellement dans la région des Prairies se déplacent vers la région boréale de l'Ouest.
- La perte irréversible de forêts attribuable au développement, incluant l'agriculture et l'extraction d'énergie, est le problème le plus préoccupant en ce qui a trait à la conservation dans cet écosystème. Les activités industrielles les plus intenses se situent à la limite méridionale de la région, empiétant directement sur les habitats où la densité et la diversité des oiseaux sont les plus élevées.

La région boréale de l'Ouest constitue un écosystème vaste et diversifié, des forêts ouvertes et clairsemées le long de la limite septentrionale des arbres jusqu'aux peuplements denses et de grande taille d'épinettes, de bouleaux et de peupliers dans le Sud. Les pressions inhérentes au développement varient énormément dans cette immense région. Plusieurs milliards d'oiseaux de plus de 200 espèces se reproduisent chaque année dans la forêt boréale de l'Ouest. Près de 30 % des oiseaux du Canada sont caractéristiques de cette région, en raison de sa diversité et de sa taille.

Tendances

Dans tous les grands groupes d'oiseaux, de nombreuses espèces individuelles affichent une évolution dramatique de leur population, fortement à la hausse ou fortement à la baisse, mais dans l'ensemble le nombre d'espèces en croissance et en décroissance est relativement égal, d'où un indicateur généralement stable depuis 1990.

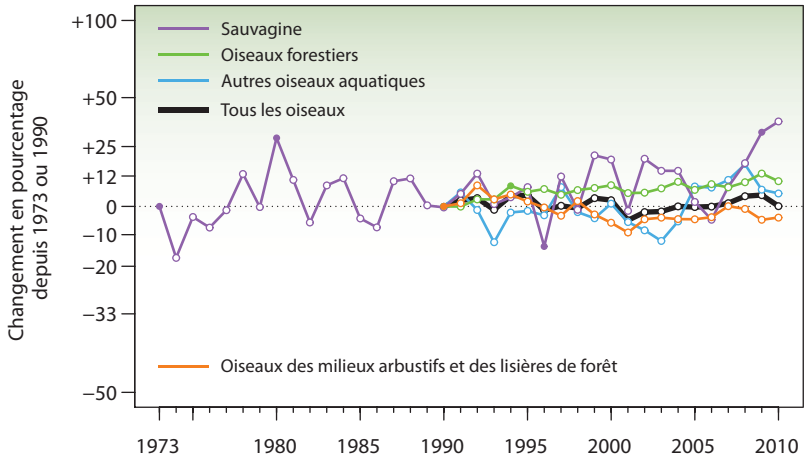
May Haga

Les Tétras du Canada résident toute l'année dans les forêts boréales du Canada, se retrouvant principalement dans les forêts d'épinettes, de pins en régénération et d'autres conifères. On connaît mal l'état de la population, car il est difficile d'en effectuer le relevé.

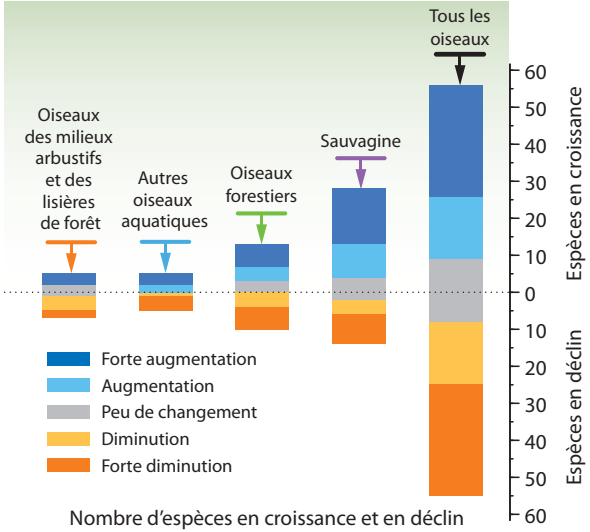
La forêt boréale de l'Ouest abrite de 12 à 14 millions de canards en période de nidification chaque été. Lorsque la sécheresse affecte la région des fondrières des Prairies, davantage de canards s'envolent vers le nord et nichent dans les vastes milieux humides de la région boréale de l'Ouest. Pendant ces années de sécheresse, les milieux humides de la région agissent comme un « filet de sécurité » qui gardent les populations des Prairies en santé et qui sont aussi vitaux pour maintenir des niveaux de prise durable pour les chasseurs.

Nick Saunders

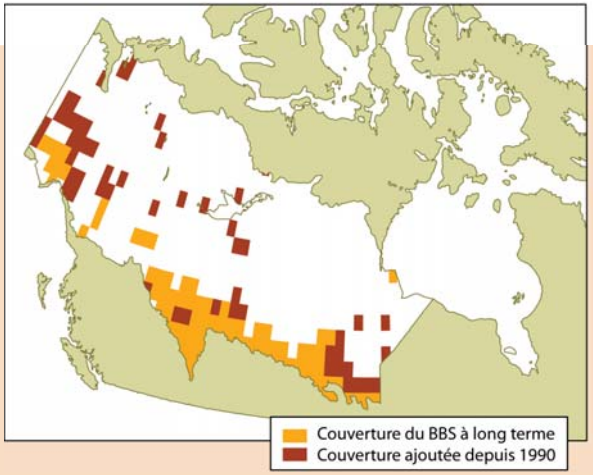
Les populations de Petits Fuligules dans la région boréale de l'Ouest ont fléchi de plus de 50 % au cours des trois dernières décennies, alors que d'autres espèces comme la Sarcelle d'hiver ont vu leur nombre doubler. La transformation des réseaux alimentaires aquatiques attribuable aux changements climatiques pourrait favoriser les espèces généralistes, comme les sarcelles, au détriment des canards plongeurs plus spécialisés, tels que les fuligules.



Indicateurs de la situation moyenne des populations des espèces caractéristiques



Nombre d'espèces en croissance et en déclin dans chaque indicateur



Le Relevé des oiseaux nicheurs (BBS), principal relevé pour la plupart des espèces d'oiseaux autres que la sauvagine, n'a qu'une couverture limitée dans la région. Dans les années 1970, les parcours du BBS n'étaient effectués que dans la zone de transition entre la forêt boréale et les prairies. Depuis les années 1990, la couverture s'est quelque peu accrue, mais il subsiste encore des brèches importantes. C'est ainsi que de larges portions de certaines populations ou aires de répartition ne font l'objet d'aucun relevé, et qu'il faut donc interpréter les indicateurs relatifs à de nombreuses espèces avec une grande prudence. En revanche, la sauvagine est bien surveillée au moyen de relevés aériens depuis 1955.

Menaces

Les forêts méridionales dans cette région comprennent certains des paysages les plus fortement modifiés en Amérique du Nord. Des forêts sont perdues au profit de l'agriculture, de l'expansion urbaine, de l'exploitation forestière, de l'extraction de la tourbe et de la production gazière et pétrolière. Ces pertes sont en grande partie irréversibles et, bien que la planification de l'aménagement des territoires représente une partie de la solution, des mesures de restauration seraient nécessaires pour compenser ces pertes d'habitat.

Alan MacKeigan

Les Parulines à gorge noire étant dépendantes des parcelles de forêts matures, leur population pourrait décliner en raison de la diminution de forêts matures dans le paysage découlant des pratiques forestières.

© Canards Illimités Canada

Environ 80 % de la population mondiale de la Mouette de Bonaparte niche dans la région boréale de l'Ouest, et sa population est tributaire de la santé des milieux humides.

Les forêts anciennes abritent des communautés aviaires diversifiées. Les pratiques forestières changent les structures d'âge de la forêt, et plusieurs espèces pourraient voir leur nombre décliner au cours des cinquante prochaines années au rythme de la diminution des zones de forêts anciennes.

Les changements de niveau ou de débit des eaux associés à la production d'hydroélectricité ont une incidence sur les zones cruciales pour l'alimentation et la nidification de la sauvagine et d'autres espèces, notamment le delta des rivières de la Paix et Athabasca, qui constitue l'un des plus grands bassins d'eau douce du monde et une zone de milieux humides importante à l'échelle planétaire.

L'évolution du climat dans le Nord se traduit déjà par des modifications dans les forêts, telles que la propagation du dendoctrone du pin et des régimes de feux de plus en plus sévères, et il faut s'attendre à d'autres changements.

Solutions

Le développement, la conservation et la protection doivent se retrouver en équilibre pour assurer la santé des populations d'oiseaux dans la partie occidentale de la forêt boréale. Afin d'empêcher une transformation complète des écosystèmes régionaux (p. ex. la conversion à l'agriculture de la forêt boréale mixte du Sud), il est nécessaire que tous les intervenants participent à l'élaboration de plans d'aménagement qui prévoient le maintien des habitats essentiels que représentent les forêts anciennes et certains autres éléments importants pour les oiseaux.

La gestion du niveau des eaux des grands réseaux hydrographiques pour les projets hydroélectriques doit se faire dans le respect de la santé écologique et du fonctionnement des habitats essentiels pour la sauvagine tels que le delta des rivières de la Paix et Athabasca.

Charles M. Francis

Chez les parulines, les Parulines rayées suivent l'un des plus longs itinéraires de migration, reliant les forêts de la région boréale de l'Ouest aux forêts de l'est de l'Amérique du Sud. Leur conservation dépend du maintient d'habitats en santé aux deux extrémités de leur voie de migration.

On accorde de plus en plus d'importance à la protection de la nature, mais le progrès a été plus lent dans certaines juridictions. Des objectifs louables qui visent la protection de 50 % de la forêt boréale en Ontario et au Québec constituent d'excellents exemples pour la région boréale de l'Ouest.

Kevin Kardynal

Les valeurs sociétales doivent être intégrées dans les plans d'aménagement pour que l'utilisation de la ressource soit en équilibre avec le développement.

PRAIRIES

Canard souchet et Sarcelle à ailes bleues/Bob Clark

SURVOL

- Les Prairies sont la terre d'accueil de nombreuses espèces d'oiseaux de prairie qui ne se trouvent nulle part ailleurs au Canada et hébergent des millions de canards nicheurs et d'autres oiseaux aquatiques dans de nombreux petits étangs et milieux humides.
- Les populations d'oiseaux de prairie déclinent rapidement. Les prairies naturelles et les pâturages continuent de disparaître ou d'être dégradés en raison de l'intensification de l'agriculture comme la conversion de terres aux fins de la culture de céréales, d'oléagineux ou de plantes à fibre qui fournissent un habitat médiocre pour la plupart des oiseaux. L'exploitation pétrolière et gazière, la fragmentation de l'habitat imputable à la construction de routes et la suppression des feux résultent aussi en une perte d'habitat. Le rétablissement des oiseaux de prairie nécessite la conservation et la restauration des prairies naturelles restantes et l'adoption de pratiques agricoles plus soucieuses des oiseaux.
- Les populations de sauvagine et d'autres oiseaux aquatiques fluctuent en fonction des niveaux d'eau annuels. La protection de l'habitat par l'intermédiaire du Plan nord américain de gestion de la sauvagine et la gestion prudente de la chasse ont aidé à maintenir ces populations. Cependant, les milieux humides continuent d'être drainés à des fins agricoles et, selon les prévisions des modèles climatiques, la région des Prairies connaîtra des périodes de sécheresse, ce qui pourrait mener à des déclins des populations d'oiseaux.

Les Prairies comprennent un mélange de terres cultivées et de pâturages; elles sont parsemées de millions de petits milieux humides temporaires et bordées de forêts ouvertes de peupliers au nord. Elles constituent l'un des paysages les plus intensément utilisés et altérés au Canada—plus de 70 % des prairies naturelles et des milieux humides ont disparu par suite de leur conversion à des fins d'agriculture ou d'autres activités.

Tendances

Les oiseaux de prairie sont en danger. Depuis 1970, leurs populations dans les Prairies canadiennes ont chuté de presque 40 % en moyenne. Ces populations ont probablement connu des diminutions beaucoup plus marquées par le passé, car de grandes superficies d'habitat de prairie naturelle avaient déjà disparu quand le programme de surveillance des oiseaux a débuté en 1970.

Les oiseaux de prairie restants sont concentrés dans les pâturages bien gérés et les petites parcelles restantes de prairie naturelle. Seules les parcelles les plus grandes sont capables de soutenir des populations viables d'espèces sensibles à la superficie de l'habitat, comme le Pipit de Sprague, le Bruant de Baird et le Bruant à ventre noir.

Les oiseaux associés à la forêt ont vu leurs populations croître lorsque la suppression des feux et l'expansion urbaine ont entraîné une augmentation de la superficie de couverture végétale ligneuse. Ces mêmes changements ont toutefois aggravé le déclin de nombreuses populations d'oiseaux de prairie suite au retrait et à la dégradation de la prairie naturelle et des savanes.

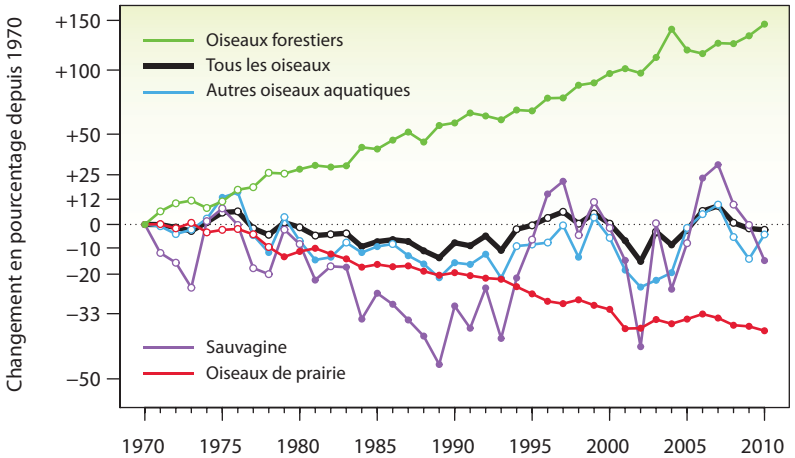
Les Prairies soutiennent la densité la plus élevée de sauvagine nicheuse au Canada et servent de haltes migratoires critiques pour la sauvagine et les oiseaux de rivage migrateurs. Les populations de canards

May Haga

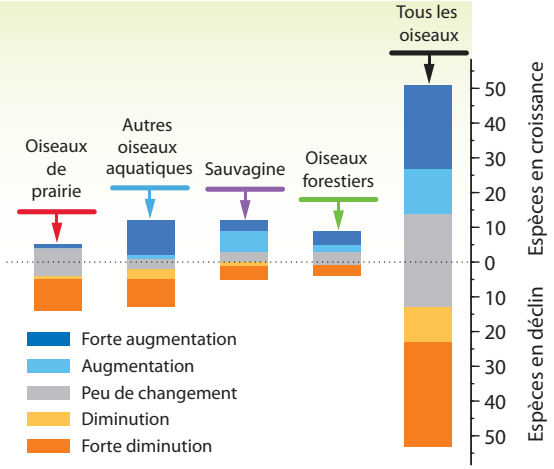
Le Tétras des armoises, une espèce en voie de disparition hautement sensible aux perturbations, occupe des parcelles d'habitat de plus en plus exposées à l'exploitation gazière et pétrolière. La préservation et la restauration de son habitat des prairies et d'armoises arbustives bénéficieront à de nombreuses autres espèces de prairie.

Alan MacKeigan

Le Bruant de McCown a connu un déclin de population de 90 %. L'espèce est maintenant considérée en péril, tout comme plus de la moitié des espèces d'oiseaux de prairie du Canada.



Indicateurs de la situation moyenne des populations des espèces caractéristiques



Nombre d'espèces en croissance et en déclin dans chaque indicateur

dans cette région fluctuent beaucoup d'une année à l'autre en réponse aux changements dans les précipitations. Durant les sécheresses qui ont sévi dans les années 1980 et à nouveau en 2001 et 2002, les populations de sauvagine ont diminué de presque 40 %, mais se sont ensuite reconstituées.

Les populations de sauvagine et de quelques autres espèces d'oiseaux aquatiques qui dépendent de grands plans d'eau ont augmenté—la population de l'Érismature rousse a augmenté de plus de 50 % et la population du Canard chipeau, de plus de 70 %. Des partenariats de collaboration, comme le Plan conjoint Habitat des Prairies, ont aidé à préserver une partie de l'habitat des milieux humides dont ces oiseaux ont besoin pour nidifier et survivre.

Les espèces qui dépendent surtout des fondrières des Prairies—de petits milieux humides temporaires alimentés par la fonte de la neige et la pluie—ont généralement été désavantagées. Cet habitat est plus vulnérable aux sécheresses et au drainage aux fins d'agriculture. Parmi ces espèces, les populations du Canard pilet et du Grèbe esclavon ont chuté de plus de 70 %.

Menaces

Les pratiques agricoles intensives, comme le drainage de milieux humides, la conversion de pâturages en terres cultivées et le surpâturage, entraînent la perte et la dégradation de parcelles d'habitat des prairies et des milieux humides.

Les polluants, y compris les pesticides et les métaux lourds, nuisent à la santé, à la reproduction et à la survie des oiseaux.

Les ouvrages linéaires (p. ex. routes, lignes de transport d'énergie, pipelines, lignes sismiques) fragmentent le paysage et introduisent du bruit, des prédateurs et des plantes envahissantes qui nuisent aux populations d'oiseaux.

L'utilisation accrue de l'eau par les villes, les agriculteurs et l'industrie réduit la quantité d'eau qui reste dans les milieux humides et dont ont besoin la sauvagine, les oiseaux de rivage et d'autres oiseaux aquatiques.

La suppression du cycle naturel des feux, en particulier près des villes et des villages, a mené à l'expansion de l'habitat d'arbustaie et de forêt aux dépens des prairies.

Les changements climatiques constituent une menace émergente. L'accroissement prévu de la fréquence des sécheresses dans les Prairies aura de graves conséquences pour les oiseaux et les humains.

May Haga

Les milieux humides de la région des fondrières des Prairies—dont deux tiers sont situés au Canada—constituent l'aire de nidification par excellence de la sauvagine en Amérique du Nord. Environ la moitié des canards du continent en proviennent.

Solutions

La préservation des milieux humides et des prairies naturelles et la restauration de prairies naturelles continuent d'être l'activité de conservation la plus importante dans les Prairies canadiennes.

Nick Saunders

La Sturnelle de l'Ouest compte parmi les nombreuses espèces d'oiseaux de prairie avantagées par des pratiques agricoles soucieuses des oiseaux.

L'adoption de pratiques agricoles soucieuses des oiseaux est particulièrement importante au cœur de la région agricole du Canada. De nombreux oiseaux de prairie tirent profit d'un régime approprié de broutement par le bétail pour maintenir leur habitat préféré. Les cultures couvre-sol, comme les pâturages et les champs de foin, qui préviennent l'érosion du sol et offrent un couvert de nidification pour quelques espèces d'oiseaux de prairie, la pratique aratoire antiérosive, la réduction de l'utilisation de pesticides, et la préservation des milieux humides sont d'autres pratiques soucieuses des oiseaux.

L'adoption de pratiques bénéfiques dans les activités industrielles, comme l'atténuation du bruit ou des restrictions temporelles, peut permettre de réduire le niveau de perturbation des oiseaux de prairie présents dans les environs.

Garry C. Trottier

La réserve nationale de faune de la BFC Suffield protège l'une des plus vastes prairies à graminées courtes qui restent au Canada.

Des instruments de collaboration, comme des accords d'intendance, l'urbanisme orienté sur la communauté et des programmes de conservation impliquant les propriétaires fonciers, permettent de protéger les prairies et les milieux humides en santé.

Les choix des Canadiens quant à leur mode de vie peuvent aider les oiseaux de prairie. Vous encouragez la conservation des pâturages en comprenant la viande de bovin élevé en pâturage dans votre régime alimentaire.

Nick Saunders

L'Avocette d'Amérique tire profit de la conservation de milieux humides entreprise dans le cadre du Plan nord-américain de gestion de la sauvagine .

CÔTE OUEST ET MONTAGNES

Bécasseau variable/Peter Candido

SURVOL

- Les espèces caractéristiques de cette région ont diminué, en particulier dans les zones de la côte du Pacifique où la foresterie, l'agriculture et l'aménagement côtier et urbain en pleine expansion ont réduit les habitats qui conviennent à de nombreuses espèces d'oiseaux.
- Les populations de nombreux oiseaux forestiers ont diminué, en particulier dans le cas des espèces associées aux forêts matures. Les activités forestières et la prolifération continue du dendroctone du pin ponderosa devraient réduire la forêt de pins matures de plus de 70 % d'ici 2015. La perte de ces arbres modifie la structure et l'utilisation de l'habitat de nombreuses espèces en déclin, en particulier les oiseaux qui dépendent des récoltes de cônes.
- La perte ou la dégradation d'habitats de prairie et de milieux riverains (près de l'eau) dans toute la région sont associées aux déclins des populations d'oiseaux vivant dans les arbustes et les prairies.

La région de la côte ouest et des montagnes est écologiquement diversifiée, ses habitats allant de la forêt pluviale tempérée et de de la savane de chênes le long de la côte, aux forêts de massifs forestiers, à la toundra alpine et aux prairies dans la partie intérieure de la région. Dans une région dominée par de hautes montagnes, le creux des vallées devient un espace vital tant pour les oiseaux que pour les humains. Cet éventail d'écosystèmes est associé à une gamme également vaste de pressions, autant qu'à l'extraction des ressources naturelles qu'à l'aménagement urbain et l'aménagement du littoral.

Tendances

Globalement, les espèces caractéristiques dans la région de la côte ouest et des montagnes ont diminué de 10 %. Dans la portion de la côte du Pacifique, où l'établissement humain, l'industrie et l'exploitation forestière sont les plus intenses, les espèces caractéristiques ont diminué de 35 %—une diminution extrême pour un groupe d'espèces de cette importance. Même si ce déclin est préoccupant, la plupart des données de surveillance proviennent des vallées où l'activité humaine est concentrée; les populations loin des zones habitées peuvent présenter des tendances différentes.

La population des oiseaux forestiers a diminué d'environ 10 %. Les espèces associées aux forêts matures, notamment le Tarin des pins, le Bec-croisé des sapins, le Roselin de Cassin, le Roselin pourpré et le Durbec des sapins ont enregistré les plus fortes baisses. Ces espèces sont vulnérables à la perte de la forêt mature en raison de l'exploitation forestière et, plus récemment, à l'éclosion du dendroctone du pin ponderosa.

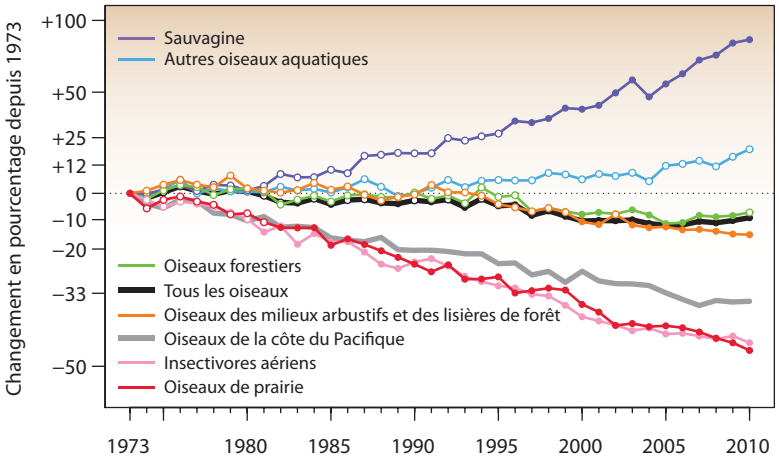
Les habitats de prairie et autres habitats ouverts, comme l'écosystème du chêne de Garry, subissent les pressions de l'aménagement provenant de l'agriculture et de l'établissement humain. Les oiseaux vivant dans les prairies, notamment la Sturnelle de l'Ouest et le Bruant vespéral, sont à la baisse en raison de la perte et de la dégradation de leur habitat.

Ralph Hocken

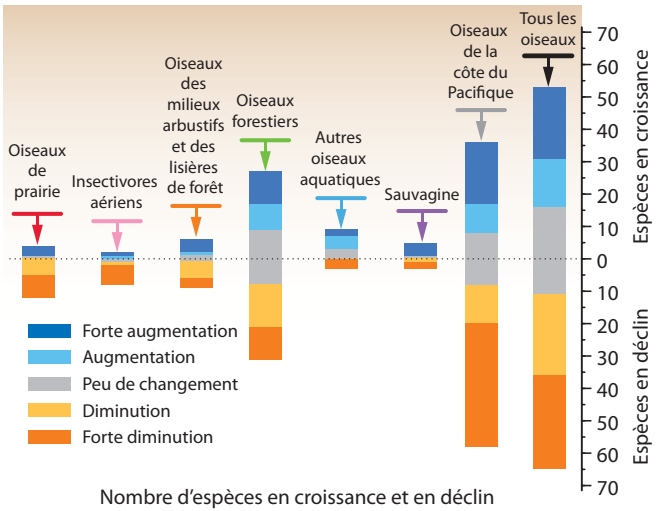
La plupart des Garrots d'Islande vivant au Canada se reproduisent dans cette région; leurs populations ont fluctué sans présenter une solide tendance.

Les insectivores aériens ont diminué dans la région, quoique dans une moindre mesure par rapport à l'est du Canada.

Globalement, les populations de sauvagine ont augmenté dans la région. La Bernache du Canada, le Harle couronné,



Indicateurs de la situation moyenne des populations des espèces caractéristiques



Nombre d'espèces en croissance et en déclin dans chaque indicateur

et le Fuligule à collier ont vu leurs populations plus que doubler. D'autres oiseaux aquatiques semblent avoir enregistré une légère augmentation, mais la tendance est incertaine et le groupe comprend des espèces qui connaissent à la fois une forte croissance, comme la Grue du Canada, et une forte diminution, comme le Grand Héron.

Menaces

La foresterie continue de réduire la superficie des forêts matures. Les forêts anciennes de la zone côtière prennent des centaines d'années à se rétablir après l'exploitation forestière et continuent d'être exploitées beaucoup plus rapidement qu'elles ne peuvent être remplacées. Une partie de l'habitat forestier restant est fragmentée en petits îlots isolés et dégradés par la gestion visant des forêts normalisée (d'un même âge avec quelques essences d'arbres).

L'urbanisation et l'agriculture industrielle réduisent les habitats riverains et des prairies dans les vallées, et les plantes envahissantes, la forte utilisation récréative et les pâturages intensifs pour bestiaux dégradent ce qu'il reste.

Elaine R. Wilson

Le Bec-croisé des sapins, qui se nourrit principalement de cônes, a vu sa population diminuer, résultat de la perte de pins matures.

Les sécheresses prévues en raison des changements climatiques dans la partie intérieure de la région réduiront gravement l'habitat pour la reproduction de la sauvagine et autres oiseaux aquatiques et modifieront l'habitat des oiseaux forestiers à cause des changements affectant la nappe phréatique.

Richard J. Cannings

Le Petit-duc nain dépend de la conservation des forêts coniférienne subalpines.

© Province de Colombie-Britannique

On s'attend à ce que l'épidémie du dendroctone du pin ponderosa tue plus de 70 % des pinèdes dans la partie intérieure de la région. L'éclosion a été exacerbée par les anciennes modalités d'aménagements forestiers et la suppression des incendies qui ont créé de vastes pinèdes à faible diversité qui étaient très vulnérables aux attaques des dendroctones. En raison des changements climatiques, les hivers plus doux permettent une survie hivernale inhabituellement élevée du dendroctone, accélérant la croissance et la propagation de l'investation.

Solutions

La préservation des forêts anciennes restantes, en particulier dans les bassins hydrologiques intacts, sera bénéfique pour les oiseaux et autres animaux sauvages qui dépendent de cet écosystème.

L'aménagement forestier peut soutenir des populations d'oiseaux en santé en favorisant la diversité structurale comme de grands chicots, des arbustes de sous-étage et la végétation de succession. Les oiseaux forestiers tirent également parti de l'aménagement qui favorise la diversité d'âge et d'essences : conserver des parcelles forestières à l'intérieur de coupes à blanc, laisser des arbres autres que des pins lors des coupes de récupération d'arbres tués par le dendroctone, et replanter des essences pour imiter la diversité indigène.

La conservation et la restauration de parcelles d'habitats riverains et des prairies dans les milieux agricoles et urbains favoriseront la conservation des oiseaux et le bien-être des personnes qui habitent ces milieux. Il est essentiel d'empêcher une fragmentation et une dégradation supplémentaires des habitats des prairies restants afin de maintenir les populations d'oiseaux de prairie dans la partie intérieure de la région.

Richard J. Cannings

Le Lagopède à queue blanche est l'une des quelques espèces qui nichent dans les zones rocheuses au-dessus de la limite des arbres. Les changements climatiques peuvent toucher leur habitat, mais on sait peu de choses sur les tendances relatives à leur population.

L'élargissement de zones riveraines par la pose de clôtures pour exclure les bestiaux est à l'avantage d'espèces comme la Paruline polyglotte. Le retrait des bovins de son habitat riverain dans la vallée de l'Okanagan a permis aux fourrées de rosiers sauvages de se régénérer, procurant ainsi un habitat de nidification et permettant à la population d'augmenter, puisqu'elle est passée de 4 à 45 couples reproducteurs.

Rene McKibbin

Paruline polyglotte

ARCTIQUE

Bécasseau de Baird/Kyle Elliot

SURVOL

- L'indicateur général pour l'ensemble des espèces caractéristiques de l'Arctique a peu changé parce qu'il englobe des augmentations spectaculaires des populations de sauvagine, principalement des oies, et de fortes chutes dans les populations d'oiseaux de rivage. La variabilité annuelle dans les indicateurs reflète non seulement des fluctuations annuelles réelles dans les populations d'oiseaux dans ce milieu hautement variable, mais aussi l'incertitude que posent les défis de la surveillance des espèces de l'Arctique.
- Les oiseaux de rivage qui nichent dans l'Arctique connaissent une chute brusque. La perte et la dégradation de leur habitat le long des voies de migration et dans les aires d'hivernage constituent les plus graves menaces pesant sur ces espèces, mais il se peut que les changements climatiques réduisent leur succès de nidification.
- Plusieurs populations d'oies ont considérablement augmenté, en grande partie à cause de la disponibilité d'abondantes sources de nourriture en hiver provenant de l'agriculture. Le broutage excessif exercé par ces populations cause maintenant de graves dommages aux milieux humides et à la toundra dans l'Arctique.
- Les changements climatiques perturbent déjà les écosystèmes de l'Arctique. Ils devraient se produire à des taux supérieurs à la capacité de certaines espèces de l'Arctique de s'y adapter.

L'Arctique est un paysage constitué de toundra, de pergélisol, d'étangs, de lacs et de milieux humides, de déserts rocheux, de fjords profonds et de falaises escarpées. Cette région constitue plus de 25 % de la masse terrestre du Canada et sert d'aire de nidification pour des millions d'oiseaux, y compris de nombreuses espèces d'oiseaux de rivage et d'oies et quelques espèces d'oiseaux terrestres du continent. L'Arctique abrite aussi de grandes colonies de plusieurs espèces d'oiseaux de mer; leurs tendances sont décrites dans la section Océans du présent rapport.

Tendances

La situation des populations de nombreux oiseaux de l'Arctique est mal documentée parce que l'éloignement et la vaste étendue de la région, ainsi que les conditions météorologiques difficiles qui y règnent, font qu'il est difficile d'y mener une surveillance des oiseaux. Pour de nombreuses espèces, l'information dépend des dénombrements réalisés durant leur migration ou dans leurs aires d'hivernage, mais ces dénombrements peuvent être imprécis et influencés par des variations dans leur répartition en hiver ou leur comportement migratoire.

Parmi les espèces pour lesquelles des données sont disponibles, l'indicateur général semble avoir peu changé, mais cela reflète une combinaison de fortes augmentations chez quelques groupes et de fortes chutes chez d'autres.

La plupart des populations d'oies et de cygnes ont augmenté considérablement, en partie en raison des sources supplémentaires de nourriture dans les zones agricoles situées sur leurs voies de migration et dans leurs aires d'hivernage.

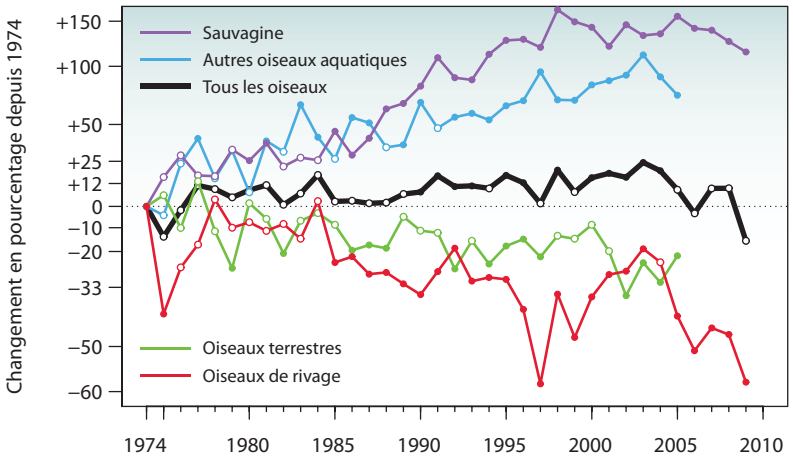
À l'inverse, de nombreuses espèces d'oiseaux de rivage ont connu des déclins spectaculaires, fort probablement causés par la perte ou la dégradation de haltes migratoires et d'aires d'hivernage. Quelques espèces de canards de mer sont aussi en diminution, tout comme plusieurs espèces d'oiseaux terrestres, bien que les raisons de ces déclins soient mal documentées.

Menaces

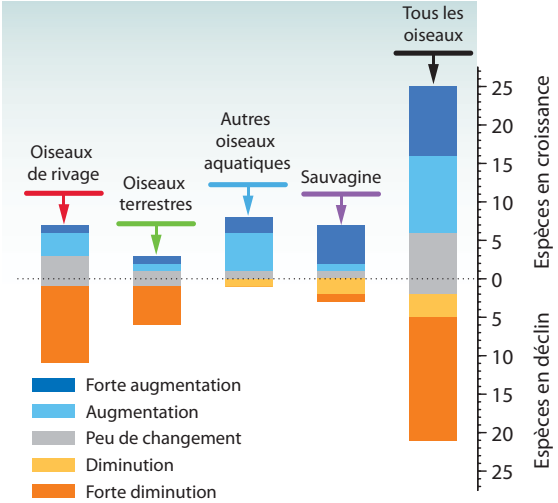
Le climat change plus vite dans l'Arctique que presque partout ailleurs dans le monde. Les changements climatiques rapides pourraient nuire au succès de

May Haga

Un excès peut-il aussi être un défaut? Les populations de l'Oie des neiges ont connu une augmentation de plus de 300 %, et leurs activités de recherche intensive de nourriture entraînent une dégradation des marais salés côtiers.



Indicateurs de la situation moyenne des populations des espèces caractéristiques



Nombre d'espèces en croissance et en déclin dans chaque indicateur

nidification et à la survie des oiseaux de l'Arctique de plusieurs manières, y compris les changements dans la disponibilité de sources abondantes d'insectes à haute teneur en protéines, des changements dans l'habitat, une hausse dans le nombre de prédateurs et des événements météorologiques violents de plus en plus fréquents.

L'accroissement des activités de prospection et d'extraction de ressources naturelles—comme l'expansion des activités minières et énergétiques et leurs infrastructures connexes—perturbent les oiseaux nicheurs, détruisent les habitats fragiles et multiplient les risques de déversements ou de contamination de l'environnement attribuable à d'autres sources.

De nombreux oiseaux nicheurs de l'Arctique migrent sur de longues distances et sont particulièrement vulnérables aux menaces pesant sur eux au-delà de nos frontières. Les menaces comprennent les conditions météorologiques extrêmes, la chasse, les pesticides, les changements dans la disponibilité de nourriture et la perte d'habitat aux haltes migratoires et dans les aires d'hivernage.

© Gouvernement des T.N.-O.

Le développement dans l'Arctique doit être géré de près afin d'éviter les dommages à l'écosystème.

Solutions

L'identification et la protection des zones les plus importantes pour la survie des oiseaux et les plus résistantes aux changements climatiques aideront à réduire au minimum les incidences néfastes de l'activité humaine sur les populations d'oiseaux.

Le maintien d'évaluations environnementales rigoureuses des projets de développement dans l'Arctique et l'application de mesures d'atténuation appropriées permettront de réduire les risques pour les oiseaux.

La protection des haltes migratoires clés et des sources de nourriture le long des voies de migration, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du Canada, et la réglementation de la chasse dans les aires d'hivernage dans les Caraïbes, en Amérique centrale et en Amérique du Sud, sont nécessaires à l'amélioration de la survie des oiseaux de rivage qui nichent dans l'Arctique.

© Canards Illimités Canada

Les populations du Harfang des neiges ont connu une diminution de plus 50 %, probablement attribuable aux changements dans les populations de lemmings associés aux changements climatiques.

Défis pesant sur les oiseaux de rivage qui migrent sur de longues distances

Dans l'Arctique, les populations d'oiseaux de rivage ont chuté de 60 % dans l'ensemble et 10 espèces connaissent une grave diminution de leur nombre. Des tendances semblables sont évidentes chez les oiseaux de rivage qui nichent ailleurs au Canada.

Migrant d'un bout du monde à l'autre, les oiseaux de rivage dépendent d'un réseau complexe de parcelles d'habitats humides et bien drainés, et sont vulnérables à la perte d'habitat à toutes les étapes de leur voyage. De nombreuses espèces se regroupent en grand nombre à des lieux d'alimentation et de repos clés le long de leurs voies de migration, tant au Canada qu'à l'étranger. La perte ou la dégradation d'un de ces lieux peut mener à de fortes chutes de leur nombre. La perte d'habitat et d'autres menaces pesant sur les aires d'hivernage, comme le développement qui réduit et dégrade les parcelles d'habitat côtier dans les Caraïbes, en Amérique centrale et en Amérique du Sud, et l'expansion et l'intensification de l'agriculture qui perturbent l'habitat des prairies ouvertes, nuisent aussi aux oiseaux de rivage.

Charles M. Francis

La surveillance des oiseaux de rivage dans la taïga et la toundra fournit des renseignements précieux sur la répartition et les tendances de ces espèces, mais elle est coûteuse et difficile d'un point de vue logistique, car elle requiert l'utilisation d'hélicoptères pour se rendre dans les zones d'échantillonnage.

May Haga

Lors de sa migration printanière, le Bécasseau maubèche, une espèce en voie de disparition, traverse la baie du Delaware, où il se nourrit d'œufs de limule pour faire le plein d'énergie. La surpêche des limules a joué un grand rôle dans le déclin de cet oiseau.

La surveillance des populations d'oiseaux de rivage présente des défis particuliers. La majorité des données de surveillance actuelles ont été recueillies à des haltes migratoires, mais elles peuvent être biaisées par des changements de comportement. Une initiative majeure internationale, le programme régional et international de surveillance des oiseaux de rivage (PRISM, pour Program for Regional and International Shorebird Monitoring), qui vise à améliorer la compréhension des tendances des populations et des causes des déclins de ces oiseaux, est maintenant commencée. Le PRISM comprend des relevés dans l'Arctique, sur les voies de migration et dans les aires d'hivernage du Sud.

May Haga

Le Courlis corlieu, qui se reproduit dans l'Arctique, est menacé par la chasse dans les Caraïbes.

OCÉANS

Puffin à bec grêle et Mouette tridactyle/Yuri Artukhin

SURVOL

- Dans les océans Arctique et Atlantique, les populations d'oiseaux de mer nicheurs ont généralement augmenté depuis 1970. Certaines de ces augmentations reflètent le rétablissement à long terme de ces populations suite à leur chasse excessive par le passé.
- À l'inverse, dans l'océan Pacifique, il s'est produit un léger déclin depuis 1980. Les prédateurs introduits dans les îles de nidification et d'autres menaces pesant sur les sites de reproduction ont eu des effets néfastes sur certaines espèces.
- Les oiseaux de mer sont particulièrement vulnérables aux déversements de pétrole, à la mortalité résultant de leur capture dans des filets de pêche ou par des hameçons et aux prédateurs attaquant leurs colonies de nidification. De plus, les changements complexes qui se produisent dans les écosystèmes océaniques, imputables aux changements climatiques et à la pêche commerciale à grande échelle à l'intérieur comme à l'extérieur des eaux canadiennes, modifient les ressources alimentaires à leur disposition.

Bordé par trois océans, possédant le plus long littoral du monde (244 000 km) et parsemé de plus de 52 000 îles, le Canada abrite environ 15 millions d'oiseaux de mer nicheurs. Les espèces les plus abondantes sont l'Océanite cul-blanc, le Guillemot de Brünnich et le Starique de Cassin. De plus, des millions d'oiseaux migrateurs, principalement des puffins, qui se reproduisent dans l'hémisphère sud, visitent le Canada durant notre été. En hiver, de nombreux oiseaux de l'Atlantique Est migrent vers les eaux canadiennes, ce qui transforme cette région en aire d'hivernage principale des oiseaux de mer dans l'Atlantique Nord.

Tendances

Les effectifs des colonies d'oiseaux de mer nicheurs dans les océans Atlantique et Arctique ont augmenté en général, ce qui reflète en partie leur rétablissement à long terme suite à la chasse excessive dont ils ont fait l'objet par le passé. Avant la signature de la *Convention concernant les oiseaux migrateurs* en 1916, la récolte d'oiseaux de mer et de leurs œufs à des fins alimentaires était répandue, ce qui a mené à la décimation de nombreuses populations et à la disparition du Grand Pingouin—un oiseau coureur de grande taille apparenté aux guillemots et aux puffins. Les oiseaux de mer vivent longtemps et se reproduisent lentement; leurs populations, lorsque réduites, prennent donc beaucoup de temps à se reconstituer.

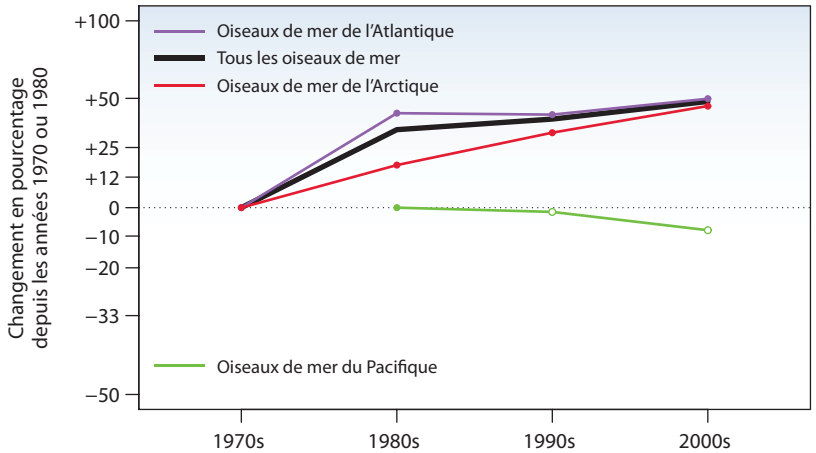
Dans la région atlantique du Canada, le rétablissement à long terme de nombreuses populations d'oiseaux de mer a plafonné au début des années 1990, lorsque des changements dans les réseaux alimentaires, aussi liés à l'effondrement des populations de morue franche à Terre-Neuve, ont réduit la quantité de poissons proies à leur disponibilité.

Dans le Haut-Arctique, les changements climatiques peuvent avoir des avantages à court terme pour les oiseaux de mer en réduisant le nombre d'années avec une couverture de glace de mer dense qui limite leur alimentation. À l'inverse, dans le Bas-Arctique, la débâcle précoce des glaces a nui au succès de nidification de quelques espèces, notamment le Guillemot de Brünnich. Les conséquences à long terme des changements dans les réseaux alimentaires sont mal documentées.

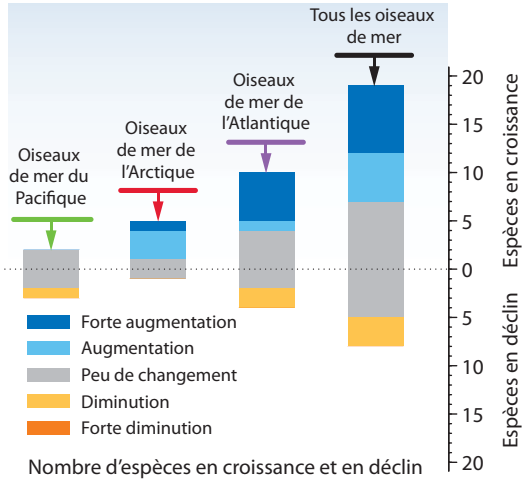
Dans l'océan Pacifique, la surveillance des colonies d'oiseaux de mer a débuté dans les années 1980. Un léger déclin dans les effectifs des espèces les plus abondantes, notamment le Starique de Cassin et le Guillemot à cou blanc,

Richard Cotter

La plus grande colonie de Fous de Bassan au monde se trouve dans l'île Bonaventure, située dans le golfe du Saint-Laurent, au Québec. Depuis 1976, le nombre de couples y a augmenté, pour passer de 16 000 à presque 60 000, en partie suite à la réduction de l'exposition à des pesticides comme le DDT.



Indicateurs de la situation moyenne des populations d'oiseaux de mer



Nombre d'espèces en croissance et en déclin dans chaque indicateur

a été détecté. Les déclins résultent principalement de l'introduction de prédateurs—des rats et des ratons laveurs—qui ont éliminé quelques colonies de nidification locales dans les îles du large.

Aucune donnée de surveillance fiable n'est disponible pour les millions d'oiseaux de mer qui visitent les eaux canadiennes durant la période internuptiale. Cependant, des données de surveillance recueillies ailleurs indiquent que quelques-unes de ces espèces sont menacées de disparition à l'échelle mondiale, notamment l'Albatros à queue courte et l'Albatross à pieds noirs.

Menaces

La présence d'hydrocarbures en mer, provenant tant de rejets illégaux que de déversements majeurs, pose une menace croissante pour les oiseaux de mer du Canada. Les opérations gazières et pétrolières sont concentrées sur les plateaux continentaux à proximité des côtes du pays, ce qui constituent aussi les principales aires d'alimentation pour de nombreuses espèces d'oiseaux et de poissons. Lorsqu'ils se reproduisent, les oiseaux de mer se regroupent en immenses colonies—comptant parfois plus d'un million d'individus—et ces vastes communautés sont extrêmement vulnérables aux marées noires.

© Gouvernement du Canada

Les aéronefs sont utilisés pour identifier les pollueurs après que les marées noires sont détectées par la surveillance par satellite.

Les prédateurs introduits dans les colonies de nidification tuent les oiseaux adultes, leurs œufs et leurs oisillons. Quelques colonies qui accueillaient autrefois plusieurs milliers d'oiseaux ont été abandonnées. Ce fléau a particulièrement touché les espèces de la côte du Pacifique, notamment le Guillemot à cou blanc, une espèce dont la moitié de la population mondiale se trouve au Canada.

Les changements climatiques ont un effet marqué sur les écosystèmes marins. Pour certaines espèces de l'Arctique, les changements dans la couche de glace menacent leur survie, notamment la Mouette blanche, une espèce en voie de disparition, qui dépend des glaces de mer pour se nourrir. Les populations de plancton dans le Pacifique atteignent un pic plut tôt dans la saison à cause de l'accroissement de la température de l'eau. Les oiseaux de mer planctivores, incapables d'ajuster leur période de reproduction en réaction à ce phénomène, ont de la difficulté à trouver suffisamment de nourriture pour se reproduire avec succès.

Paul Regular

Macareux moine

La pêche à la palangre tue les oiseaux de mer—principalement des albatross, des goélands, des fulmars et des puffins—qui tentent de voler les appâts des hameçons ou qui s'enchevêtrent dans les lignes; les oiseaux de mer plongeurs se noyent lorsqu'ils se prennent dans les filets de pêche. Ainsi, les filets maillants utilisés pour la pêche au saumon sont une source constante de mortalité dans le cas du Guillemot marmette et du Macareux rhinocéros.

Solutions

Les rejets illégaux d'hydrocarbures peuvent être réduits au minimum par le biais de la surveillance régulière, y compris la surveillance par satellite et aéronefs, exercée par le gouvernement fédéral.

Des techniques d'éradication des prédateurs introduits dans des îles sont bien établies, et des progrès ont été réalisés au chapitre de la protection de plusieurs colonies d'oiseaux de mer sur la côte du Pacifique.

Le niveau de mortalité accidentelle d'oiseaux de mer imputable aux pêches peut être réduit en fixant des câbles à banderoles sur les lignes appâtées pour effaroucher les oiseaux, en voyant à ce que les lignes et les filets calent rapidement et en limitant les activités de pêche près de grandes agrégations d'oiseaux de mer.

Tim Lash

Dans de nombreuses colonies, le Guillemot de Brünnich doit parcourir de plus grandes distances à partir de son nid pour trouver les poissons dont il se nourrit, en raison du réchauffement de l'océan et de la réduction de la couverture des glaces de mer.

L'établissement d'aires marines protégées, l'amélioration de la gestion des pêches et la réduction des émissions de carbone bénéficieront aux oiseaux de mer en maintenant les réseaux alimentaires en bon état.

Les océans, un important habitat d'hivernage

De nombreux oiseaux vont passer l'hiver dans des milieux marins, comme les plongeons, les canards de mer, les oiseaux aquatiques qui nidifient près des plans d'eau intérieurs, et les oiseaux de rivage qui nidifient à terre. Les oiseaux de rivage se rassemblent principalement dans les zones intertidales, alors que les plongeons, les canards de mer, les phalaropes, et certains oiseaux aquatiques, hivernent en pleine mer. Ces espèces sont sensibles à certains des mêmes dangers que les oiseaux de mer, incluant le mazoutage et les changements dans la couverture des glaces de mer et la disponibilité de nourriture. Elles sont également vulnérables à la perte d'habitat côtier, tant au Canada qu'à l'étranger.

Charles M. Francis

Phalarope à bec étroit

AU-DELÀ DE NOS FRONTIÈRES

Petite buse en migration/David McCauley

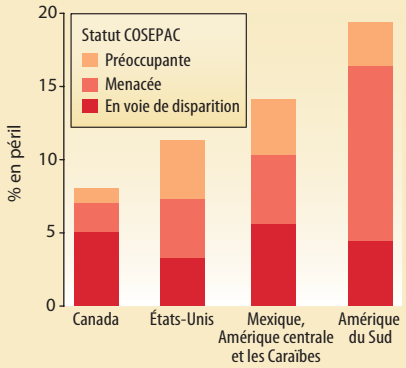
SURVOL

- Les espèces d'oiseaux qui migrent en Amérique du Sud ont diminué beaucoup plus que celles qui migrent sur des distances plus courtes.
- À chaque étape de leur déplacements annuels, les espèces migratrices doivent trouver suffisamment d'habitat et de nourriture et éviter les nombreux dangers, tels que la pollution, les collisions avec les édifices et les tours, les tempêtes et la chasse non-contrôlée.
- Les oiseaux migrateurs unissent le Canada à d'autres pays. Les efforts de conservation au Canada dans le cas des oiseaux migrateurs connaissent le plus de succès lorsqu'ils favorisent une coopération et une coordination à l'échelle internationale.

Plus de 75 % des espèces d'oiseaux canadiennes passent au moins la moitié de l'année à l'extérieur du Canada. Lorsque l'abondance de nourriture et les chaudes températures de l'été canadien prennent fin, les oiseaux migrateurs quittent pour des climats plus chauds. Toutefois, la migration comporte des risques. Durant leurs voyages de centaines ou de milliers de kilomètres, les oiseaux doivent trouver de la nourriture, de l'abri et un parcours sécuritaire, tant en route qu'à destination. Ils dépendent d'une chaîne de haltes migratoires entre leurs habitats de reproduction et leurs habitats d'hivernage. Si l'habitat disparaît ou est endommagé à l'une de ces haltes dans leurs déplacements annuels, les conséquences peuvent être considérables.

Tendances

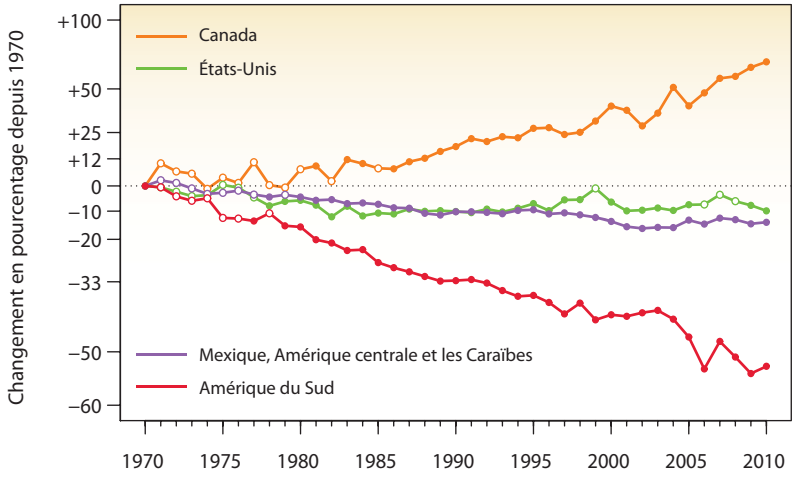
Les espèces qui migrent le plus loin—entre le Canada et l'Amérique du Sud—enregistrent une diminution beaucoup plus marquée que celles qui hivernent plus près de leurs aires de reproduction canadiennes. De nombreuses espèces qui hivernent aux États-Unis, au Mexique, en Amérique centrale et dans les Caraïbes enregistrent également une diminution marquée. Ce n'est que dans le cas des oiseaux qui hivernent au Canada qu'il y a plus d'espèces à la hausse qu'à la baisse.



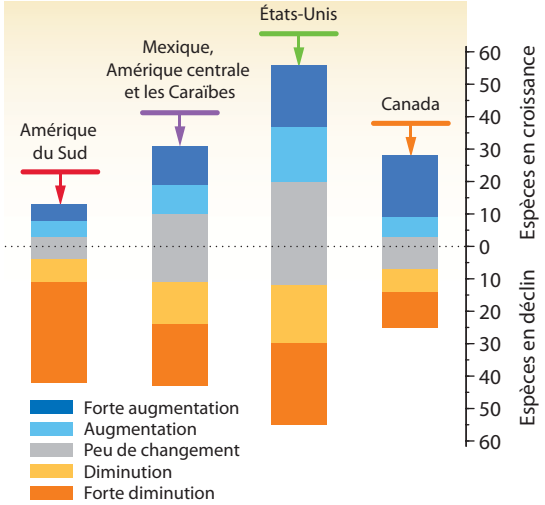
Parmi les espèces qui hivernent principalement dans chacune des quatre grandes régions, le pourcentage évalué comme étant « en péril » par le COSEPAC est le plus élevé pour les espèces migrant de longues distances, soit en Amérique du Sud.

Menaces

La plus grande préoccupation pour de nombreuses espèces migratrices est la perte de l'habitat tant au Canada, et de plus en plus, qu'à l'extérieur du pays. En raison des pressions exercées par le développement dans de nombreux pays des Caraïbes, d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud, et de la demande mondiale pour des produits provenant de ces pays, les habitats naturels sont rapidement transformés et consacrés à l'utilisation humaine. L'agriculture remplace tant les forêts naturelles que les prairies. L'exploitation forestière a réduit de façon importante les habitats forestiers des Caraïbes et d'Amérique centrale. Le tourisme balnéaire et l'aquaculture des crevettes remplacent les habitats côtiers, y compris les mangroves et les marais salés.



Indicateurs de la situation moyenne des populations d'espèces qui hivernent dans chacune des quatre grandes régions



Nombre d'espèces en croissance et en déclin dans chaque indicateur

La pollution—déversements d'hydrocarbures, pesticides, produits chimiques industriels et métaux lourds—dégrade la qualité de l'air, de l'eau et des habitats terrestres, et peut tuer les oiseaux ou les rendre malades. De nombreux pesticides toxiques désormais interdits au Canada et aux États-Unis continuent d'être utilisés de façon répandue ailleurs.

Les collisions avec les tours, fenêtres, véhicules et lignes de transport d'énergie tuent chaque année des millions d'oiseaux pendant leur migration entre les aires de reproduction et d'hivernage.

La chasse et le piégeage non contrôlés demeurent une préoccupation pour les oiseaux dans certains pays. De nombreux oiseaux de rivage sont chassés dans les Caraïbes tandis que les oiseaux chanteurs sont piégés pour les besoins du commerce des oiseaux de cage dans de nombreuses régions.

Les changements climatiques auront des répercussions particulièrement grandes sur les oiseaux qui migrent sur de grandes distances parce que les changements qui surviennent n'importe où le long de leurs voies de migration perturbent leur cycle de vie. Les décalages entre le moment de la migration et la disponibilité de nourriture peuvent atténuer le succès de la nidification. La hausse du niveau des océans inondera les habitats des haltes migratoires le long des côtes. Une augmentation du nombre et de la force des tempêtes peut entraîner une très forte mortalité pendant la migration.

Solutions : la coopération internationale aide les oiseaux migrateurs

Une coopération internationale au niveau du continent et de l'hémisphère est nécessaire pour assurer que les besoins des oiseaux migrateurs sont pris en compte à toutes les étapes de leurs cycles de vie. Des traités internationaux, tels que la *Convention concernant les oiseaux migrateurs* entre le Canada et les États-Unis, et les facteurs environnementaux inclus dans les accords de libre-échange procurent une assise à des activités de conservation en coopération. Un partage des connaissances et un soutien financier sont nécessaires pour élaborer des programmes conjoints. BirdLife International réunit des organisations non gouvernementales d'un peu partout dans le monde pour élaborer des programmes de conservation coordonnés. De nombreux programmes de coopération couronnés de succès ont été élaborés, dont quelques-uns sont mis en évidence ici, mais de nombreux autres programmes semblables sont nécessaires pour faire en sorte que les oiseaux qui naissent au Canada puissent survivre à leur migration et revenir pour se reproduire.

Nick Saunders

Les populations de la Paruline du Canada ont enregistré un fort déclin au cours des 40 dernières années et l'espèce est maintenant désignée par le COSEPAC comme espèce menacée. Ces oiseaux sont confrontés à des menaces à toutes les étapes de leur cycle de vie, notamment les changements dans les forêts boréales du Canada, les risques de mortalité pendant la migration et la perte d'habitat dans leurs aires d'hivernage. Le rétablissement de leurs populations nécessitera des efforts concertés dans toute leur aire de répartition.

Réseau de réserves pour les oiseaux de rivage dans l'hémisphère occidental (RRORHO)

Pendant la migration, de nombreuses espèces d'oiseaux de rivage, notamment le Bécasseau semipalmé, se concentrent en grands nombres à des haltes migratoires essentielles, là où ils trouvent de la nourriture pour leur permettre de réaliser la prochaine étape de leur migration. La perte ou la dégradation de l'une de ces haltes peut entraîner des baisses marquées de leurs populations. Le Réseau de réserves pour les oiseaux de rivage de l'hémisphère occidental a, jusqu'à maintenant, recensé 80 haltes migratoires, aires de reproduction et aires d'hivernage essentielles qu'il a aidé à conserver dans tout l'hémisphère occidental.

Mark Peck

Bande de Bécasseaux semipalmés

© Grupo Jaragua

Miroiser en République dominicaine

Régions rurales des Caraïbes : la gestion économique pour les oiseaux et les humains

Les îles de Cuba et d'Hispaniola dans les Caraïbes sont d'importantes haltes migratoires ou aires d'hivernage pour de nombreux oiseaux migrateurs qui se reproduisent au Canada. Nature Canada et ses partenaires régionaux en Haïti, en République dominicaine et à Cuba collaborent avec des collectivités rurales à l'élaboration d'activités économiques qui conservent l'habitat des oiseaux, notamment l'agroforesterie et l'écotourisme.

Cône Sud de l'Amérique du Sud : alliance pour la protection des prairies

Les espèces de prairie, notamment la buse de Swainson, qui passent l'hiver nordique dans les pampas et le Cerrado du Cône sud de l'Amérique du Sud, sont confrontées à une perte continue de leur habitat : les prairies sont transformées pour l'agriculture, les plantations ou les établissements urbains. L'alliance pour les prairies est une collaboration dirigée par les partenaires de BirdLife International en Argentine, au Brésil, au Paraguay et en Uruguay. L'alliance est en train d'établir les priorités en matière de conservation pour planifier la surveillance et la recherche et pour travailler avec les propriétaires privés afin d'appuyer une production favorable aux oiseaux à l'intérieur des cadres culturaux traditionnels et locaux.

May Haga

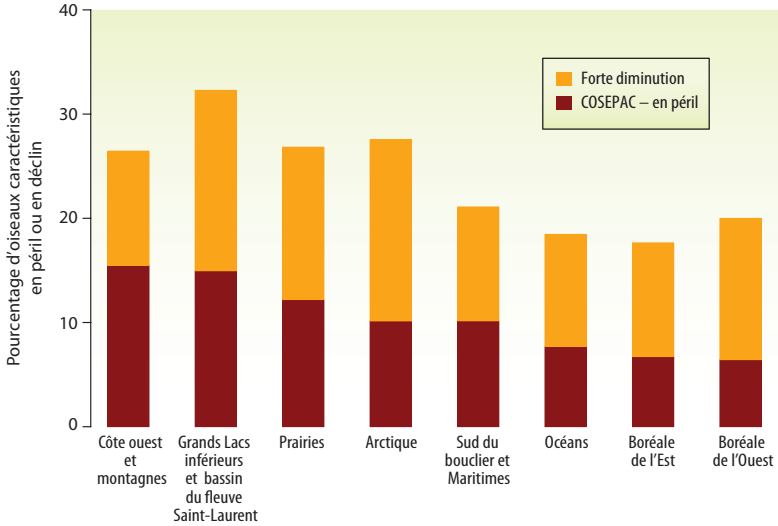
Buse de Swainson

ESPÈCES PRÉOCCUPANTES

Le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC) désigne 15 % des espèces répertoriées au Canada à un niveau quelconque d'une catégorie de risque. Ces espèces nécessitent des efforts supplémentaires pour le rétablissement de leurs populations à des niveaux sains et pour assurer leur conservation à long terme. Une attention particulière est également nécessaire dans le cas des espèces affichant des déclins marqués, qui peuvent devenir en péril si des mesures ne sont pas rapidement prises.

Protéger les espèces en péril

La *Loi sur les espèces en péril* (LEP) du Canada et d'autres lois provinciales et territoriales dans la plupart des régions du Canada assurent une protection supplémentaire aux espèces en péril, et exigent des plans de rétablissement afin de cerner les mesures appropriées pour protéger chaque espèce. Dans la pratique, la conservation des espèces en péril et la mise en œuvre de plans de rétablissement présentent de nombreux défis. On dispose de fonds limités pour appuyer le rétablissement. Des espèces peuvent être touchées par un vaste éventail de menaces, tant au Canada qu'ailleurs, le long de leurs voies migratoires et dans les aires d'hivernage. Dans de nombreux cas, les causes précises des déclins ne sont pas connues, ou il faut effectuer des recherches pour déterminer les menaces les plus importantes afin que des efforts puissent être dirigés vers les problèmes les plus critiques. Dans des cas extrêmes, il a été nécessaire de procéder à l'élevage en captivité pour aider à rétablir les populations qui avaient atteint des niveaux excessivement bas. Toutefois, cette façon de faire est très coûteuse et on ne peut l'appliquer que pour quelques espèces; et on réussit uniquement si les menaces originelles ont été réglées.

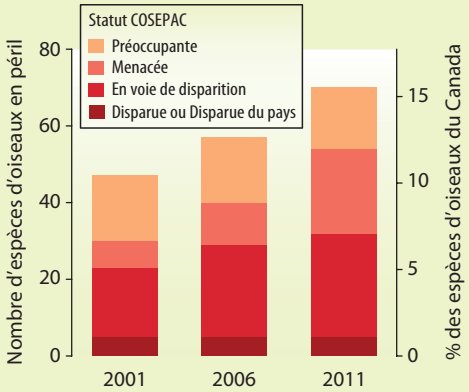


Le pourcentage des espèces d'oiseaux désignées comme étant en péril par le COSEPAC ou pour lesquelles on enregistre de fortes diminutions des populations varie selon les régions géographiques d'un bout à l'autre du Canada. Les proportions les plus élevées d'espèces en péril se retrouvent dans les régions les plus lourdement touchées par l'activité humaine : les Grands Lacs intérieurs et le Saint-Laurent, la région de la côte ouest et des montagnes et les Prairies. L'Arctique connaît également un pourcentage élevé d'espèces préoccupantes, en raison en partie des changements qui surviennent à l'extérieur de l'Arctique—la perte et la dégradation de l'habitat le long de leurs longues voies migratoires et dans les aires d'hivernage de l'hémisphère Sud.

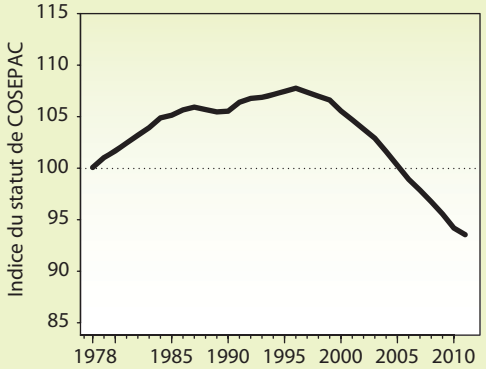
May Haga

La Pie-grièche migratrice a vu sa population diminuer dans toute son aire de répartition au Canada et elle est maintenant considérée une espèce en voie de disparition. On a entrepris l'élevage en captivité, qui jouit d'un certain succès, mais la remise en liberté d'individus dans la nature présente des défis étant donné que les menaces originelles ne sont toujours pas complètement comprises et réglées.

Espèces en péril—progressons-nous?



Depuis 2001, lorsque le COSEPAC a adopté ses critères actuels pour les évaluations, le nombre d'oiseaux désignés comme étant en péril a augmenté. Cette tendance reflète en partie les améliorations dans nos connaissances—de meilleurs renseignements, plus d'espèces évaluées et une plus grande sensibilisation aux espèces en péril—mais aussi des baisses réelles dans la situation de certaines espèces d'oiseaux du Canada.



Un indice des changements dans la situation des espèces désignées par le COSEPAC au fil du temps indique qu'en moyenne la situation s'est améliorée (valeurs supérieures à 100) entre la fin des années 1970 et la fin des années 1990, une fois les espèces désignées. De nombreuses espèces évaluées pendant les périodes antérieures avaient connu un déclin à la suite de l'utilisation de pesticides toxiques comme le DDT. L'interdiction du DDT, conjuguée à des efforts concertés de conservation comme des programmes de réintroduction, l'installation de nichoirs artificiels et de plateformes ont aidé au recouvrement de certaines espèces. Depuis les années 1990, la situation moyenne des espèces en péril s'est aggravée. De nombreuses espèces sont menacées par des combinaisons complexes de facteurs qui sont mal compris et qui rendent un rétablissement rapide peu probable.

La Grue blanche : un exemple à suivre

© Parcs Canada/Klaus Nigge

Même si les problèmes de conservation des oiseaux peuvent être de taille, les préoccupations et le dévouement de Canadiens, œuvrant en collaboration avec des partenaires de partout dans les Amériques, ont parfois débouché sur des réussites. En 1938, la population de Grues blanches avait diminué en raison d'une combinaison de la chasse et de la perte d'habitat au point où il ne restait que 15 individus. Une gestion intensive, tant au Canada qu'aux États-Unis, a inclus des activités de protection de l'habitat, un programme d'élevage en captivité, la création de nouvelles populations dans la nature et l'utilisation d'avions ultralégers pour enseigner la migration. En 2011, la population dépassait 430 individus dans la nature (y compris les populations introduites) et 160 autres en captivité. Ces efforts ont graduellement diminué le risque que ne disparaisse cet oiseau magnifique, bien que la Grue blanche soit toujours considérée comme une espèce en voie de disparition et demeure l'un des oiseaux les plus rares en Amérique du Nord.

Alan Burger

La Mouette blanche a été désignée espèce préoccupante en 2001 mais dès 2006, en raison d'un déclin continu, sa situation a été réévaluée et on lui a accordé le statut d'espèce en voie de disparition. On estime qu'il reste seulement de 500 à 700 adultes au Canada.

Mieux vaut prévenir que guérir

Il est beaucoup plus rentable de prendre tôt des mesures pour empêcher que des espèces deviennent en péril, au lieu d'exiger des mesures d'urgence pour rétablir les espèces en voie de disparition. Il faut accorder une attention particulière aux espèces d'oiseaux dont les populations ont enregistré des baisses marquées et qui n'ont pas encore atteint une situation critique. La Planification de la conservation des oiseaux (voir la page 28), centrée sur les espèces prioritaires, peut contribuer à cerner les moyens les plus efficaces pour gérer le paysage afin d'assurer la conservation d'espèces avant qu'elles ne deviennent menacées ou en voie de disparition.

Isaac Sanchez

La Grive des bois, bien connue pour son chant éthéré et flûté, était l'un des oiseaux forestiers les plus répandus dans l'est de l'Amérique du Nord, mais la population canadienne a diminué de près de 70 % au cours des 40 dernières années. Des mesures de conservation d'urgence, notamment la conservation de l'habitat dans son aire de reproduction et ses aires d'hivernage en Amérique centrale, sont nécessaires pour renverser la tendance et pour assurer qu'elle ne sera jamais désignée comme espèce en péril.

Gordon Court

Conflits en matière d'utilisation des terres dans l'aire de répartition du Pluvier siffleur

Dans l'ensemble de son aire de répartition, le Pluvier siffleur dépend de l'habitat, soit les plages de l'est du Canada ainsi que dans les zones d'hivernage, les lacs, les étangs et d'autres sources d'eau dans les Prairies, qui sont, somme toute, des endroits extrêmement convoités par les gens. Pour ce qui est des menaces présentes sur l'aire de reproduction du Pluvier siffleur, citons les perturbations accidentelles et la destruction des nids par les utilisateurs de la plage ainsi que la prédation par les chats ou d'autres prédateurs, notamment les corneilles et les goélands. Dans la zone d'hivernage de cette espèce, de nombreuses plages sont transformées en établissements touristiques afin de soutenir l'économie locale. Des efforts de coopération internationale qui trouvent un juste équilibre entre le développement économique et les besoins du Pluvier siffleur en matière d'habitat sont nécessaires afin de réhabiliter cette espèce en voie de disparition.

Nick Saunders

Le Moucherolle à côtés olive se reproduit près des milieux humides de la forêt boréale. Les populations ont diminué de façon marquée au point que cette espèce est désormais désignée comme une espèce menacée. On ne comprend pas les causes de leur déclin.

Où sont passées toutes les hirondelles?

Les insectivores aériens sont des oiseaux qui se spécialisent dans un régime d'insectes attrapés en plein vol. Les populations de ce groupe d'oiseaux ont diminué plus que celles de n'importe quel autre groupe au Canada. Parmi les 26 espèces qui se reproduisent au Canada, 22 sont sur le déclin, les martinets, les hirondelles et les engoulevents—l'Engoulevent d'Amérique et l'Engoulevent bois-pourri—présentant les changements les plus alarmants.

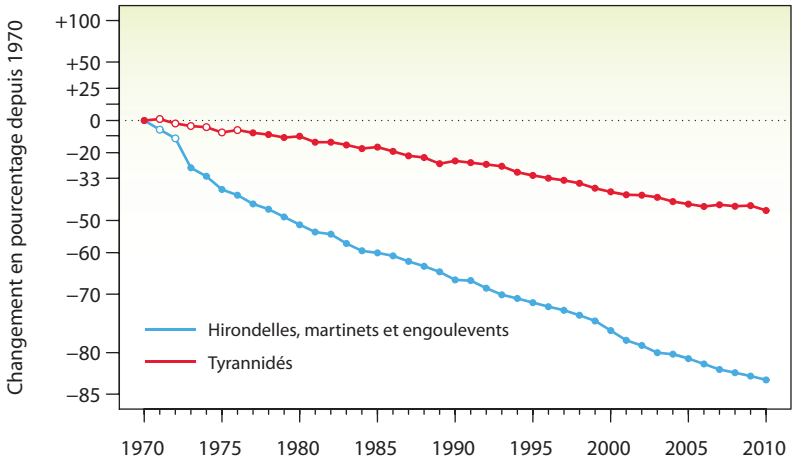
Nous ne savons pas encore pourquoi les insectivores aériens enregistrent ces fortes diminutions. Ces oiseaux dépendent entièrement d'insectes aériens pour se nourrir et toute diminution dans ces populations d'insectes en raison des pesticides ou d'autres contaminants—au Canada, le long des voies de migration ou dans les aires d'hivernage—pourrait avoir une grande incidence sur leur survie. Même un petit changement dans la saison d'apparition des insectes, en raison des changements climatiques, pourrait entraîner un décalage des cycles saisonniers des oiseaux et des insectes qui sont leurs proies. Les conséquences pourraient être catastrophiques pour les oiseaux qui n'ont pas d'autres sources d'alimentation. Pour certains insectivores aériens, notamment le Martinet ramoneur et l'Hirondelle rustique, les sites de nidification artificiels ne sont plus aussi largement disponibles (p. ex., les cheminées à foyer ouvert, les étables en bois), et l'habitat de certaines espèces qui nidifient dans les arbustes et en zones ouvertes a également diminué. Cependant, il n'y a aucun changement évident dans l'habitat de reproduction pour d'autres espèces. Il est urgent de mener des recherches plus approfondies afin de cerner les causes de ce déclin de façon à ce que des mesures de conservation appropriées puissent être prises pour renverser la tendance.

Charles M. Francis

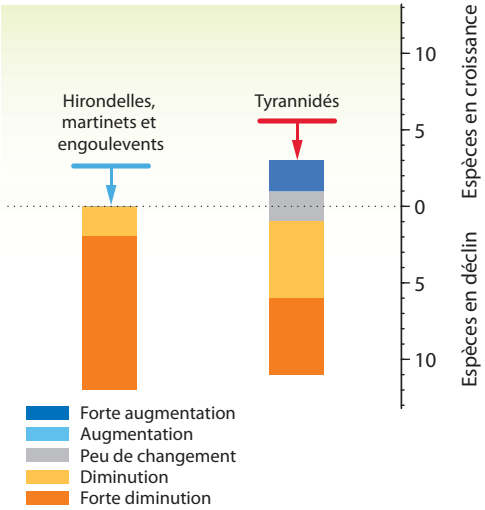
Le nombre d'Hirondelle à front blanc a diminué, comme c'est le cas pour plusieurs autres espèces d'hirondelles. La plupart des colonies se trouvent désormais sur des structures humaines comme les immeubles et les ponts, et doivent être protégées.

Harvey Schmidt

Les changements dans les populations d'insectes aériens sont encore mal compris, mais ils pourraient être responsables du déclin des insectivores aériens.



Indicateurs de la situation moyenne des populations de deux groupes d'insectivores aériens



Nombre d'espèces en croissance et en déclin dans chaque indicateur

CONSERVATION DES OISEAUX DU CANADA

Il faut des efforts concertés de tous les niveaux de la société pour assurer des populations en santé de toutes les espèces d'oiseaux du Canada, y compris de la part du gouvernement, des organismes à but non lucratif, du milieu scientifique, du secteur commercial et industriel et des particuliers. Il faut déployer des efforts au Canada et à l'échelle internationale, avec les pays où se retrouvent nos oiseaux. Tout le monde peut contribuer à la conservation des oiseaux, que ce soit par l'élaboration de lois et de politiques appropriées, par la contribution à la base scientifique grâce à la recherche et à la surveillance des populations, par l'éducation, par la préparation de plans de gestions, ou par la mise en œuvre des mesures de conservation sur le terrain.

Fondements de la conservation des oiseaux au Canada

À la fin du XIXe siècle, de nombreuses espèces d'oiseaux d'Amérique du Nord ont été chassées au point de presque disparaître. La prise de conscience accrue de leur sort a donné lieu à des protections nationales et internationales, y compris la *Convention concernant les oiseaux migrateurs*, signée par le Canada et les États-Unis en 1916. Quoique trop tard pour certaines espèces disparues, notamment la Tourte voyageuse, le Grand pingouin et l'Eider du Labrador, cette convention a constitué le fondement de pratiquement un siècle de coopération internationale dans le domaine de la conservation des oiseaux. La récolte commerciale des oiseaux a été interdite et des règlements prudents ont contribué à assurer une chasse récréative durable dans les deux pays. De nombreuses espèces comme les hérons, les aigrettes et la sauvagine se sont très bien rétablies après avoir été protégées.

Les efforts déployés pour conserver les oiseaux du Canada continuent de s'appuyer sur ce fondement, y compris la désignation d'aires protégées pour conserver les habitats clés, l'élaboration de programmes de surveillance pour assurer le suivi de la situation des oiseaux, les efforts pour rétablir les espèces en péril, les recherches amorcées pour cerner les exigences en matière d'habitats clés et autres, et la détermination de pratiques exemplaires pour gérer les paysages dans le but de conserver les oiseaux tout en permettant d'autres utilisations sociétales. Dans le reste de la présente section, nous mettons en lumière quelques-unes des façons que les Canadiens de tous les secteurs de la société peuvent utiliser pour travailler ensemble et conserver nos oiseaux.

Mark Peck

Au début des années 1900, on a chassé les aigrettes jusqu'au bord de l'extinction, pour répondre à la demande de plumes utilisées dans la confection de chapeaux pour dames, mais depuis qu'elles sont protégées, leurs populations se sont rétablies.

Aires protégées au Canada

Les parcs nationaux, provinciaux et territoriaux, les réserves nationales de faune, les refuges d'oiseaux migrateurs et d'autres formes d'aires protégées aident à assurer la protection à long terme de certaines aires naturelles clés au Canada. De nombreuses aires protégées contribuent à maintenir l'intégrité de l'écosystème, mais dans de nombreuses zones plus petites, l'intégrité dépend du paysage environnant. La perte ou la dégradation des habitats naturels environnants influe sur la qualité de l'air, de l'eau et des habitats à l'intérieur d'une aire protégée. Les espèces envahissantes, comme les insectes nuisibles, les plantes étrangères, les animaux aquatiques et les maladies de la faune, modifient des écosystèmes entiers. Les changements climatiques peuvent avoir des répercussions même sur les parcs les plus isolés et éloignés. Une gestion active est nécessaire pour maintenir les atouts de ces aires et compenser les répercussions négatives de facteurs extérieurs. Certaines aires protégées permettent l'extraction des ressources à l'intérieur de leurs limites; par exemple, l'exploitation forestière est toujours permise dans certains parcs provinciaux. Dans de nombreuses aires protégées, les activités récréatives sont importantes, mais il faut néanmoins les gérer avec précaution afin de s'assurer qu'elles ne dégradent pas le site.

Grant Gilchrist

Cobourg Island est l'une des nombreuses réserves nationales de faune créée dans l'Arctique dans le but de protéger d'importantes colonies d'oiseaux de mer.

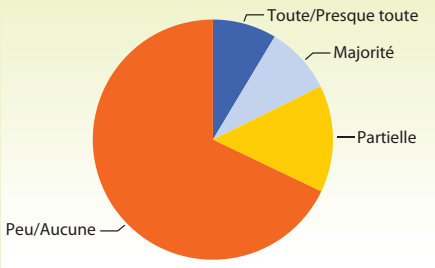
Zones importantes pour la conservation des oiseaux : points chauds à l'échelle internationale pour la conservation des oiseaux

BirdLife International a élaboré un ensemble de critères mondiaux pour recenser les zones importantes pour la conservation des oiseaux (ZICO)—zones d'une importance particulière pour une ou plusieurs espèces d'oiseaux à une ou l'autre des étapes de leur cycle de vie. Études d'Oiseaux Canada et Nature Canada ont recensé près des 600 zones importantes pour la conservation des oiseaux au Canada. Pour la plupart, ce sont des aires où de nombreux oiseaux se reproduisent régulièrement, se rassemblent ou transitent lors d'une migration; d'autres ont été recensés parce qu'elles sont particulièrement importantes pour au moins une espèce en péril.

La désignation de zones importantes pour la conservation des oiseaux ne donne aucun statut de protection officiel, mais met plutôt en évidence les aires qui sont particulièrement importantes pour les oiseaux et supporte les occasions d'œuvrer pour la conservation. Une fois recensées, les zones importantes pour la conservation des oiseaux peuvent être considérées comme des sites candidats à une protection officielle et être prises en considération dans la planification de l'utilisation des terres et de l'eau. Elles sont également soutenues par un programme de gardiens qui implique des personnes et des organisations locales pour aider à surveiller les populations d'oiseaux, à recueillir des renseignements concernant les menaces contre les oiseaux à l'intérieur de la zone importante pour la conservation des oiseaux, à rétablir les habitats au besoin, et à faire l'éducation et la promotion au bénéfice des oiseaux qui utilisent la zone importante pour la conservation des oiseaux.

Statut de protection des zones importantes pour la conservation des oiseaux du Canada

Presque 70 % des ZICO des oiseaux du Canada sont peu ou pas protégées de façon officielle—aucune, ou seule une petite partie de ces zones chevauche une aire protégée. Du nombre qui chevauche une aire protégée, seulement la moitié d'entre elles se trouvent dans des aires où la conservation est l'objet principal, notamment les parcs nationaux et les réserves de conservation. Les autres se trouvent dans des endroits qui permettent un éventail plus vaste d'activités humaines, y compris le développement. De nombreuses activités sont compatibles avec les oiseaux, y compris la chasse, l'exploitation agricole bien gérée et de nombreuses catégories d'activités récréatives. Toutefois, certaines activités industrielles peuvent ne pas être compatibles avec les zones importantes pour la conservation des oiseaux, en particulier si elles détruisent les principales caractéristiques des habitats, augmentent le risque d'une contamination environnementale ou créent de graves risques pour les oiseaux. Une planification minutieuse de l'utilisation des territoires est nécessaire pour s'assurer que les atouts de chaque zone importante pour la conservation des oiseaux sont conservés.



Proportion du nombre de ZICO en fonction de l'étendue de leur superficie qui est protégée.

Carla Ahern

Le dévouement des gardiens bénévoles des ZICO aide à maintenir leur valeur.

Conservation dans le paysage fonctionnel

La conservation de populations d'oiseaux viables et en santé nécessite non seulement des aires protégées, qui globalement ne couvre qu'une petite portion du paysage, mais aussi des efforts de conservation dans le reste du paysage « fonctionnel »—les zones où les activités humaines et la nature interagissent. En général, ce qui est bon pour les oiseaux l'est aussi pour les humains. L'utilisation durable des ressources, un air propre et une eau propre donnent lieu à un milieu en santé pour les oiseaux et les humains.

La plupart des espèces d'oiseaux au Canada peuvent composer avec des niveaux modérés de perturbation et un éventail d'altérations de l'habitat—à l'intérieur de certaines limites. Les activités humaines, depuis l'extraction des ressources jusqu'à l'agriculture, en passant par l'aménagement urbain, peuvent être faites de façon à minimiser les répercussions négatives sur l'environnement, et aider à soutenir des populations d'oiseaux en santé.

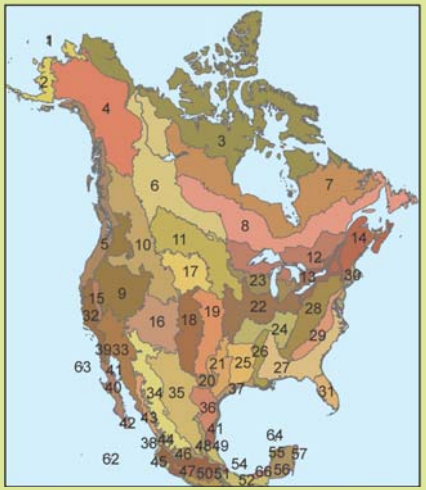
Foresterie

Les forêts du Canada sont naturellement dynamiques—les tempêtes de vent, les infestations d'insectes, la maladie et les incendies les modifient continuellement. Les forêts sont adaptées pour se régénérer et se remettre de perturbations et les oiseaux du Canada ont évolué pour vivre dans ces paysages dynamiques.

Les pratiques forestières qui imitent le schéma et les calendriers des perturbations naturelles continuent de fournir aux oiseaux les habitats dont ils ont besoin pour vivre et nidifier, tout en procurant aux Canadiens et à l'économie des produits forestiers comme le bois et le papier. La gestion du paysage pour des objectifs multiples exige l'adaptation des pratiques aux situations locales et peut impliquer des compromis. Certaines forêts doivent être mises de côté, ou être gérées en fonction de calendriers de rotation plus longs pour soutenir les espèces qui dépendent de forêts matures. Dans certaines forêts, comme dans les forêts de feuillus au Sud ou les forêts pluviales de la côte Ouest, les arbres mûrs peuvent avoir

Planification de la conservation des oiseaux

Environnement Canada, au nom de l'Initiative de conservation des oiseaux de l'Amérique du Nord-Canada, dirige l'élaboration de plans de conservation des oiseaux pour chacune des 12 régions de conservation des oiseaux (RCO) au Canada, de concert avec des efforts semblables déployés aux États-Unis et au Mexique. Ces plans identifient les espèces d'oiseaux prioritaires pour chaque région, en plus de recenser leurs principaux besoins en matière d'habitat, les menaces précises et les actions nécessaires pour s'attaquer aux menaces. Ces plans constituent un fondement pour une approche globale de la gestion de l'utilisation des ressources et des terres du Canada pour le bénéfice des oiseaux et de l'environnement en entier.



L'Amérique du Nord est divisée en 66 initiatives de conservation des oiseaux.

plusieurs centaines d'années et seulement une récolte sélective limitée peut être considérée durable pour conserver la dynamique originale de la forêt.

Charles M Francis

Les opérations forestières qui imitent les perturbations naturelles peuvent répondre au besoin de la société pour des produits du bois et du papier, tout en soutenant diverses communautés d'oiseaux.

Agriculture

Globalement, près de 40 % de la surface de la Terre a été convertie à l'agriculture, y compris une grande partie du Sud du Canada. Heureusement, de nombreuses espèces d'oiseaux peuvent prospérer dans des milieux agricoles, à la condition que l'exploitation agricole soit gérée de façon appropriée. Des pâturages judicieusement broutés créent des habitats semblables à la prairie indigène à graminées courtes et peuvent soutenir de nombreuses espèces d'oiseaux de prairie; toutefois, un broutage excessif peut résulter en un couvert insuffisant et à des nids piétinés. Les haies et la végétation maintenue autour des champs créent des sites de nidification, en plus de fournir de la nourriture et des abris pour de nombreux oiseaux chanteurs, tout en réduisant l'érosion du sol dans les champs. Une végétation parsemée d'arbustes et des cultures sur pied près de petits plans d'eau et des étangs procurent un habitat de nidification pour de nombreuses espèces de canards. Le fait de choisir des pesticides moins toxiques et d'en réduire l'utilisation minimise les répercussions sur les insectes non nuisibles et aide à conserver des ressources alimentaires pour les oiseaux.

© Photos.com – 2012

Les prairies de fauche offrent un excellent habitat de nidification pour de nombreux oiseaux de prairie, dans la mesure où la coupe du foin est retardée jusqu'à ce que les oisillons aient quitté leur nid.

Exploitation minière, pétrolière et gazière

Notre société et notre économie dépendent des ressources naturelles comme les minéraux, le pétrole et le gaz—et nous les utilisons tous.

Laurie Buckland

L'itinéraire des oléoducs doit être minutieusement planifié afin de réduire les dommages aux habitats naturels et de réduire les risques de déversements.

L'exploitation minière et l'extraction de ces produits entraînent nécessairement une certaine dégradation de notre environnement, mais il y a de nombreuses façons de minimiser les dommages. Une planification minutieuse peut faire en sorte que l'empreinte est la plus faible possible, que les routes d'accès sont aménagées de façon à réduire au maximum les perturbations et que les habitats clés comme les milieux humides sont protégés. On peut maintenir les profils sismiques aussi étroits que possible afin de minimiser la fragmentation des habitats et pour encourager une régénération rapide. Les zones perturbées devraient être rapidement rétablies par la plantation de la végétation indigène appropriée une fois les opérations minières terminées. L'amélioration des technologies contribue à minimiser les émissions toxiques et la pollution, fournissant un air et une eau propres tant pour les humains que pour la faune. Une surveillance efficace de l'eau, de l'air et de la faune fait en sorte que les normes sont respectées et qu'il n'y a aucune répercussion négative imprévue.

Développement urbain

Les milieux urbains ne peuvent pas soutenir toutes les espèces d'oiseaux que l'on retrouve dans la gamme d'habitats indigènes environnants. Cependant, avec une planification minutieuse, les zones urbaines peuvent accueillir un vaste éventail d'espèces indigènes. La densification et d'autres stratégies qui favorisent une plus forte densité du logement présentent des avantages économiques et réduisent l'ampleur des aires naturelles qu'il faut convertir. Une planification efficace de l'utilisation des territoires peut aider à conserver les habitats naturels clés pendant le développement et à créer des espaces verts polyvalents dans les milieux urbains, fournissant ainsi des habitats de reproduction et de migration pour les oiseaux, tout en augmentant la qualité de vie des personnes qui habitent ces endroits.

Joel Campbell

Le Cardinal rouge s'est bien adapté aux milieux urbains et enrichit la vie des habitants.

Autres menaces pour les oiseaux

Des dizaines de millions d'oiseaux meurent chaque année au Canada à la suite de collisions avec des fenêtres, des immeubles en hauteur, des tours de transmission, des lignes électriques, des véhicules et d'autres structures. Même s'il est impossible d'éliminer complètement cette mortalité, on peut en réduire les risques. Le fait d'éteindre les lumières d'édifices la nuit pendant la saison de migration réduit non seulement la mortalité pour les oiseaux, mais économise aussi l'énergie. Des marques réfléchissantes ultraviolettes sur les fenêtres aident les oiseaux à les éviter. Le fait de réduire la hauteur des tours de transmission, d'éviter de poser des haubans et d'utiliser des lampes à éclair électronique au lieu de feux permanents réduit les risques pour les oiseaux. Les politiques qui encouragent diverses compagnies à partager les mêmes tours réduiraient le nombre total de tours nécessaire.

Will Keightley

Les chats domestiques (errants ou non) tuent plus d'oiseaux que toute autre activité humaine.

Les chats en liberté tuent plus de 100 millions d'oiseaux chaque année, et ce, au Canada seulement. Une réduction ou une élimination des populations de chats errants et le fait de garder les chats domestiques à l'intérieur protégeront de nombreux oiseaux. Les recherches ont démontré que les chats tuent beaucoup plus d'oiseaux que le pensent leurs propriétaires et que des clochettes sur les colliers n'épargnent pas les oiseaux.

La pêche tue des oiseaux de mer, mais il existe des solutions relativement simples et efficaces, notamment utiliser des banderoles artificielles et d'autres distractions visuelles pour éloigner les oiseaux des lignes de fond appâtées, lester les lignes de fond pour s'assurer qu'elles s'enfoncent rapidement hors de la portée des oiseaux et poser les filets loin des endroits où l'on sait que les oiseaux de mer se concentrent.

La pollution chimique—pesticides, déversements d'hydrocarbures, métaux lourds, etc.—tue irrémédiablement des oiseaux et a des répercussions plus chroniques sur la santé des oiseaux, leur survie et leur capacité de se reproduire. Des stratégies visant à réduire les émissions, à minimiser les risques de déversements et à utiliser moins de pesticides et des pesticides moins toxiques seront bénéfiques tant pour les oiseaux que pour les humains.

Changements climatiques

Les changements climatiques ont déjà des répercussions mesurables sur les populations d'oiseaux en raison de la mortalité pendant les graves intempéries, l'apparition des insectes au mauvais moment, la disparition de la glace arctique, le changement de la température des océans et l'effondrement des réseaux trophiques; et de nombreuses autres répercussions sont prévues. Pour réduire ces menaces, il faut prendre de toute urgence des mesures afin de prévenir d'autres changements climatiques et d'atténuer les répercussions qui sont inévitables, et s'y adapter en mettant en œuvre des plans de conservation et d'utilisation des territoires qui tiennent compte de l'incertitude et des menaces supplémentaires.

Tony Beck

En 2005, l'ouragan Wilma a fait dévier des millions d'oiseaux migrateurs de leur trajectoire, certains étant transportés au-delà de l'Atlantique jusqu'en Europe. Un grand nombre de ces oiseaux sont morts, y compris de nombreux Martinets ramoneurs, dont la population avait diminué de 50 % dans les relevés faits au Québec l'année suivante.

L'intervention donne des résultats : les oiseaux de proie se rétablissent

L'une des plus grandes histoires à succès de la conservation des animaux est le rétablissement continu d'un grand nombre d'oiseaux de proie (c.-à-d., éperviers, faucons, aigles, balbuzards et urubus) depuis l'interdiction de pesticides chimiques comme le DDT au début des années 1970. D'un bout à l'autre du Canada, les Pygargues à tête blanche et les Balbuzards pêcheurs ont doublé ou triplé leur population. De nombreuses grandes villes canadiennes ont des Faucons pèlerins qui nidifient sur les gratte-ciel et les ponts, grâce en partie à des efforts intenses d'élevage en captivité.

Ces rétablissements sont un témoignage de la puissance de contrôles fermes sur les polluants environnementaux majeurs et d'une gestion directe des espèces en voie de disparition pour améliorer le sort des oiseaux. Ces rétablissements remarquables mettent également en lumière les répercussions profondes que le DDT a eues sur ces oiseaux.

De nombreux oiseaux de proie s'adaptent au milieu urbain. Les Faucons pèlerins, les Faucons émerillons, les Éperviers de Cooper et les Petites buses sont de plus en plus répandus dans les milieux urbains et de banlieues—grâce en partie aux populations relativement denses d'espèces de proie, comme l'Étourneau sansonnet non indigène.

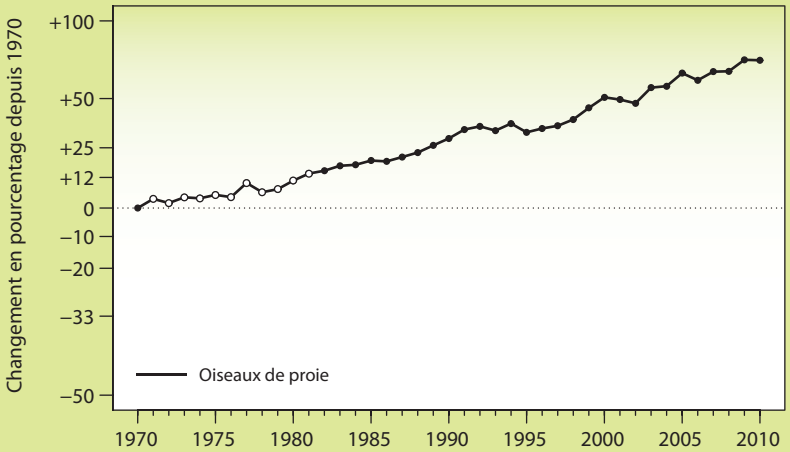
En tant que groupe, les oiseaux de proie augmentent, mais ce ne sont pas toutes les espèces qui ont été aussi chanceuses. La Crécerelle d'Amérique et le Busard Saint-Martin, par exemple, ont vu leurs populations diminuer de 60 %. Les deux espèces dépendent des prairies ouvertes et des exploitations agricoles et sont frappées par un grand nombre des mêmes menaces que les autres oiseaux de prairie. La Buse de Swainson est reconnue pour être vulnérable à l'empoisonnement provenant des pesticides utilisés en Amérique du Sud.

Gordon Court

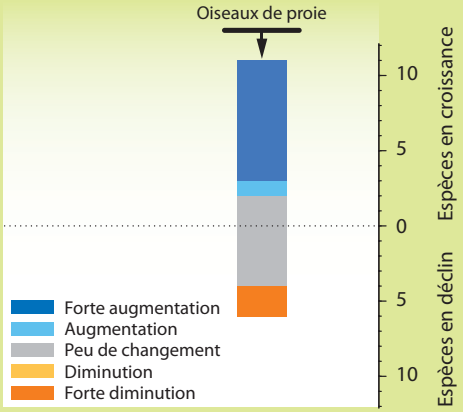
Les populations de Faucons pèlerins se sont rétablies grâce à la combinaison d'une diminution des pesticides et de la remise en liberté active d'individus élevés en captivité dans les endroits où les populations avaient disparu.

Mark Peck

L'Épervier de Cooper est l'une des espèces d'oiseaux de proie qui s'adaptent de plus en plus aux milieux urbains.



Indicateurs de la situation moyenne des populations d'oiseaux de proie



Nombre d'espèces en croissance et en déclin dans chaque indicateur

Qu'est-ce qu'une personne peut faire?

« Ne doutez jamais qu'un petit groupe de citoyens sérieux et résolus ne puisse changer le monde. C'est en effet la seule chose qui l'ait fait changer. » (Margaret Mead)

Les actions de la société sont déterminées par celles des individus. Les choix que nous faisons et les activités que nous entreprenons collectivement font une différence pour les oiseaux. Il existe de nombreuses choses que nous pouvons faire en tant qu'individus pour améliorer l'environnement pour les oiseaux et les humains.

Certains choix profitent directement aux populations d'oiseaux, notamment garder les chats à l'intérieur et choisir des produits qui favorisent des pratiques agricoles, halieutiques et forestières respectueuses des oiseaux—le café cultivé sous couvert forestier, du bœuf élevé en liberté, des poissons et fruits de mer durables ainsi que des produits forestiers durables. Réduire la consommation des ressources, recycler davantage, prendre le transport en commun ou sa bicyclette pour se rendre au travail et conduire des autos au haut rendement énergétique contribuent tous à des avantages environnementaux, y compris une réduction des gas à effet de serre, ce qui, en fin de compte, va bénéficier aux oiseaux.

Nous pouvons aider les oiseaux encore plus en appuyant les politiques bénéfiques aux oiseaux. Étudiez les politiques environnementales de chaque niveau du gouvernement et comment elles vont affecter les oiseaux. Partagez vos points de vue avec les autres par des lettres aux lecteurs dans les journaux, en réunions dans votre communauté et dans les médias sociaux.

Peter Ward

Il existe de nombreuses possibilités pour les bénévoles de tous les âges et aptitudes d'aider des projets de conservation d'oiseaux, comme la réparation de nichoirs dans une zone de conservation.

Catherine Jardine

Faire participer les enfants à des programmes de bénévolat scientifique tels que ÉPOQ, eBird, le Recensement des oiseaux de Noël et le projet FeederWatch, leur permet de s'amuser dehors tout en contribuant à un programme scientifique précieux et d'apprendre à apprécier l'environnement.

Charles M. Francis

Piranga écarlate

Vous pouvez également contribuer à la conservation des oiseaux en appuyant vos groupes locaux de naturalistes et d'autres organismes de conservation. Vous pouvez vous renseigner davantage sur les oiseaux et autres animaux sauvages en participant à leurs réunions ou bien en organisant des sorties éducatives avec d'autres gens intéressés. Travailler avec les enfants est particulièrement gratifiant, en leur enseignant à faire l'expérience du monde naturel et l'apprécier, et à appuyer la conservation dans l'avenir.

En apprendre davantage sur les oiseaux donne également l'occasion de se joindre au nombre rapidement croissant de bénévoles scientifiques qui participent aux relevés des oiseaux. Si vous aimez identifier les oiseaux, il y a des occasions pour tout le monde, du débutant à l'expert.

SURVEILLER LES POPULATIONS D'OISEAUX DU CANADA

Les renseignements recueillis par la surveillance des populations d'oiseaux sont essentiels pour suivre l'état des populations d'oiseaux—déterminer les espèces qui se portent bien et celles qui pourraient avoir besoin de mesures de conservation—et ils fournissent le fondement du présent rapport sur l'état des populations d'oiseaux du Canada. Les données issues de la surveillance servent également à établir les priorités, à évaluer les mesures de gestion et à faire le suivi du rétablissement d'espèces en péril. Ils fournissent des renseignements sur les changements dans la répartition et l'abondance causés par les changements climatiques, les maladies, les espèces envahissantes ou d'autres facteurs, et ils peuvent aider à déterminer les causes potentielles de changement dans les populations et les mesures de conservation appropriées à prendre.

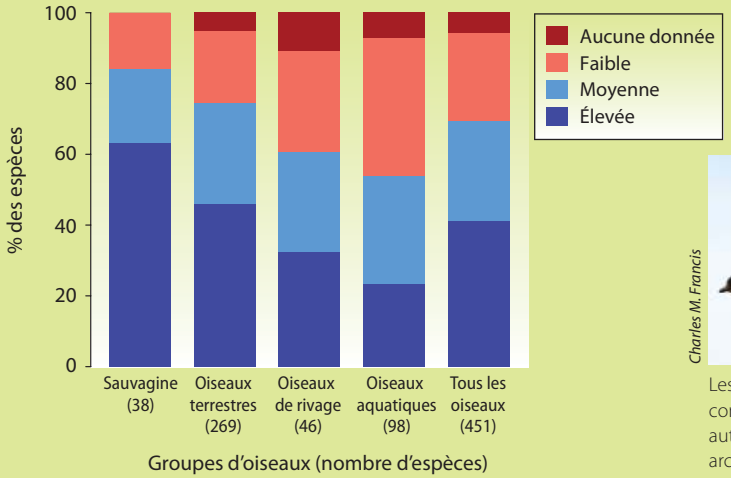
État actuel de la surveillance des oiseaux

À l'heure actuelle, il y a environ 70 % des 451 espèces répertoriées au Canada, comprenant les espèces nicheuses et non nicheuses, pour lesquelles il existe des données de surveillance de qualité moyenne ou élevée. Les 30 % d'espèces restantes ne font pas encore l'objet d'une surveillance suffisante pour déterminer avec fiabilité si leurs populations ont augmenté, diminué ou sont restées stables. La gestion des espèces peu surveillées est difficile étant donné que nous ne savons pas si elles justifient des préoccupations de conservation et, si c'est le cas, ce qu'il faut faire à leur sujet.

Amélioration des programmes de surveillance au fil du temps

Malgré les lacunes, les connaissances relatives à la situation des oiseaux du Canada ont augmenté graduellement. De nouveaux programmes ont été élaborés et la couverture géographique de nombreux programmes actuels s'est étendue de façon à combler les écarts à mesure qu'ils sont reconnus. Une grande part de l'amélioration de la couverture de la surveillance est le résultat d'une participation accrue de bénévoles, tant au sein de programmes officiels comme le Relevé des oiseaux nicheurs de l'Amérique du Nord et de programmes moins officiels comme les feuillets d'observation d'oiseaux. Une amélioration des modèles et des efforts plus intenses sur les relevés professionnels ont aussi contribué aux améliorations. Néanmoins, de nombreuses régions restent difficiles à couvrir, et de nouveaux efforts et des ressources importantes seront nécessaires pour combler les lacunes concernant toutes les espèces.

La qualité des données de surveillance pour les oiseaux du Canada

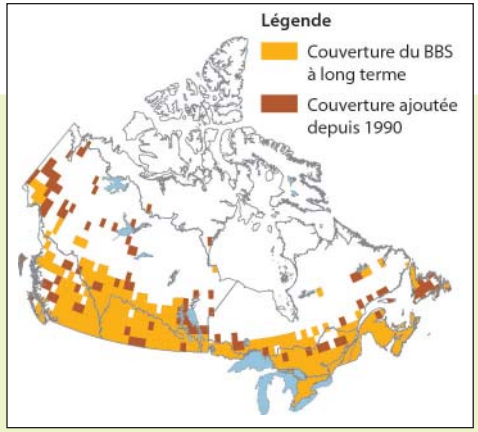


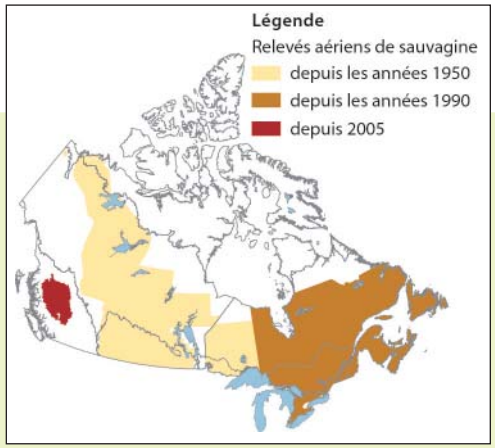
Les données de surveillance pour la plupart des espèces de sauvagine sont de qualité moyenne à élevée, à l'exception de certains canards de mer, mais de nombreux oiseaux de rivage, les oiseaux aquatiques (y compris les oiseaux de marais, les oiseaux aquatiques de l'intérieur et les oiseaux de mer coloniaux) et les oiseaux terrestres nichant dans les zones boréales continuent d'être peu suivis. Bon nombre de lacunes concernent des espèces qui nichent en régions éloignées et des espèces discrètes qui sont difficiles à surveiller.

Charles M. Francis

Les Labbes à longue queue, comme de nombreux autres oiseaux nicheurs arctiques, ne sont pas bien suivis par les programmes de surveillance actuels et on sait peu de choses sur les tendances de leurs populations.

Le Relevé des oiseaux nicheurs de l'Amérique du Nord (BBS), un relevé axé sur le bénévolat qui fournit la plupart des données fiables sur les tendances concernant la plupart des oiseaux terrestres au Canada, a débuté en 1966. La couverture géographique s'est améliorée au fil du temps, mais la couverture dans la zone boréale et l'Arctique demeure incomplète en raison de l'accès routier limité et du petit nombre de personnes vivant dans ces régions.





Les relevés aériens annuels de sauvagine couvrent maintenant la majeure partie du Canada. Ils ont commencé dans le centre et dans l'Ouest du Canada, où se trouvent les plus fortes concentrations de canards nicheurs. Ils se sont étendus à l'Est du Canada en 1990 afin d'aider à gérer le Canard noir, et à la Colombie-Britannique en 2005. L'Arctique et le Nord du Québec sont également visés par les relevés, mais pas tous les ans.

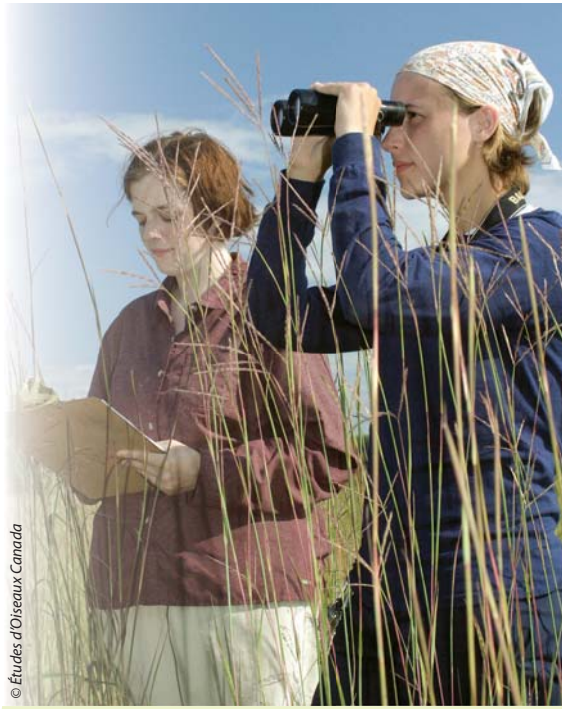
Comment nous surveillons les oiseaux

Les données sur l'état des populations d'oiseaux du Canada viennent d'un grand nombre de programmes de surveillance, reflétant ainsi la diversité des habitats et des comportements des oiseaux.

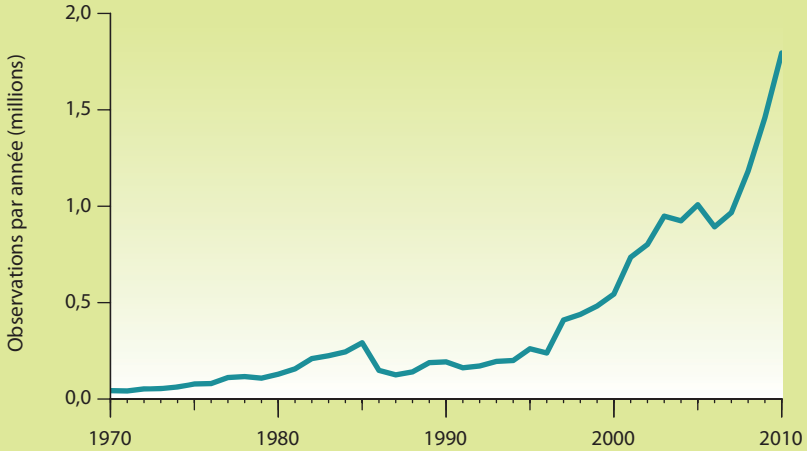
Les changements dans le nombre de Gros-becs errants sont surveillés principalement par des bénévoles qui participent au dénombrement des oiseaux de Noël et au projet FeederWatch.

Beaucoup de programmes de surveillance misent sur la compétence et le dévouement de dizaines de milliers de bénévoles qui fournissent leur temps et leur savoir-faire. Les programmes sont conçus pour des bénévoles possédant divers niveaux d'aptitudes, autant des ornithologues spécialistes qui peuvent identifier chaque espèce d'oiseaux nicheurs vus ou entendus, que des débutants qui ne connaissent que les oiseaux communs de leur cour. Certains programmes se déroulent pendant la saison de reproduction, notamment le Relevé des oiseaux nicheurs de l'Amérique du Nord, les atlas des oiseaux nicheurs, les relevés des hiboux et les relevés de surveillance des marais. D'autres surveillent les oiseaux pendant la migration, notamment le Réseau canadien de surveillance des migrations et les relevés de migration des oiseaux de rivage, ou pendant l'hiver, comme le Recensement des oiseaux de Noël et le projet FeederWatch. Les programmes de feuillets d'observation d'oiseaux, comme eBird et Étude des populations d'oiseaux du Québec (ÉPOQ), sont des programmes moins formels qui se déroulent tout au long de l'année et qui encouragent les ornithologues amateurs à consigner toutes leurs observations chaque fois qu'ils vont observer les oiseaux. De nombreux programmes combinent la collecte de données avec l'éducation et les loisirs, créant ainsi un intérêt du public pour la conservation des oiseaux.

D'autres programmes de surveillance misent sur les biologistes professionnels qui profitent d'une formation spécialisée et d'un soutien logistique. Les relevés de la sauvagine en nidification impliquent un dénombrement aérien des oiseaux à l'aide d'hélicoptères et d'aéronefs, habituellement coordonné avec des équipes au sol pour estimer la proportion d'oiseaux détectés depuis les airs. Les relevés des oiseaux de mer coloniaux nécessitent souvent l'emploi d'embarcations ou d'avions pour atteindre les colonies, et les biologistes doivent composer avec de nombreux dangers, y compris les falaises et les ours polaires, tout en évitant de perturber les oiseaux.



Les bénévoles compétents qui participent aux relevés pendant la saison de reproduction peuvent identifier les oiseaux en les voyant ou en entendant leurs chants.



Depuis 1900, moment où une poignée d'ornithologues amateurs a commencé le recensement des oiseaux de Noël au Canada, le nombre d'observations fournies par les recenseurs d'oiseaux bénévoles aux programmes de surveillance des oiseaux du Canada a crû de façon exponentielle, menant de ce fait à une précision plus grande et une meilleure couverture géographique des programmes de surveillance des oiseaux au Canada.

Le Service canadien de la faune collabore avec le United States Fish and Wildlife Service des États-Unis pour faire le relevé de la sauvagine à partir d'avions dans l'Arctique et en de nombreuses autres régions du Canada.

On examine de nouvelles technologies dans le but d'améliorer les programmes de surveillance. Les photographies numériques et les analyses automatisées par ordinateur peuvent servir à dénombrer les oiseaux de mer en nidification sur les falaises, ou les colonies d'Oies des neiges. Les enregistrements sonores peuvent aider à surveiller des oiseaux chanteurs pendant la saison de reproduction. On peut suivre les oiseaux migrateurs à l'aide d'un radar et des enregistrements de leurs cris d'appel nocturnes. Ces outils peuvent tous aider à améliorer la surveillance à l'avenir.

ÉTABLIR L'ÉTAT DES POPULATIONS D'OISEAUX DU CANADA

Le présent rapport fournit des indicateurs sur l'état des populations d'oiseaux du Canada et les écosystèmes dont ils dépendent.

Les espèces

Des données ont été incluses pour toutes les espèces d'oiseaux indigènes répertoriés au Canada et pour lesquels on dispose de suffisamment de données sur la situation de la population canadienne au cours des 20 dernières années ou plus. Sur les 451 espèces indigènes répertoriées au Canada, il y avait suffisamment de données pour inclure 327 espèces dans au moins un

May Hagga

Grèbe esclavon

de nos indicateurs nationaux. D'autres espèces n'ont pas encore de données de surveillance adéquates, quoique certains programmes de surveillance récemment mis au point, comme les relevés des hiboux, vont fournir à l'avenir de meilleures données. Même parmi les espèces comprises, dans certains cas notre meilleure estimation de la situation de leur population est très imprécise, ou fondée sur une petite portion de la population canadienne, et ce en particulier pour les espèces dont les principales aires de reproduction se trouvent dans la région boréale ou dans l'Arctique.

Les régions

Ce rapport présente des indicateurs pour chacune des huit grandes aires physiographiques au Canada. Ces régions illustrent les principales différences d'un bout à l'autre du pays dans les habitats des oiseaux, les écosystèmes et les activités humaines qui façonnent le paysage. Pour chacune des régions, seules les espèces considérées « caractéristiques » de la région ont été incluses, en nous fondant sur la densité régionale de l'espèce ou la quantité de l'aire de répartition de l'espèce dans la région, par rapport aux autres régions. Pour la région des océans, toutes les espèces d'oiseaux de mer répertoriées au Canada ont été considérées caractéristiques.

Dans chaque région, des indicateurs ont été calculé pour les sous-populations des espèces caractéristiques qui reflètent les plus importants groupes d'oiseaux ou habitats dans la région. Ce ne sont pas tous les sous-groupes qui sont illustrés dans une région donnée, de sorte que certaines espèces ne se retrouvent que dans l'indicateur principal (c.-à-d. le trait noir marqué « toutes les espèces »).

Les graphiques

Ces indicateurs traduisent la situation de la population moyenne des principaux groupes d'espèces d'oiseaux. Ils ont été calculés à l'aide des estimations régionales de la population, de chaque espèce, qui reflètent le changement en pourcentage dans la population depuis la première année pour laquelle on dispose de données de surveillance de la population, soit 1970 pour la plupart des régions.

Les indicateurs ont été représenté graphiquement en se fondant sur le changement en pourcentage, l'échelle étant rajustée de façon à ce que les changements négatifs soient visuellement comparables aux changements positifs correspondants requis pour ramener l'indicateur à sa valeur originale; par exemple, un indicateur qui a diminué de 50 % (c.-à-d., réduit à la moitié de son niveau initial) doit donc augmenter de 100 % (c.-à-d., doubler) pour revenir à zéro.

Il subsiste toujours une certaine incertitude associée à un indicateur. Les cercles ouverts sont utilisés pour signaler que l'indicateur, au cours de cette année, a plus de 5 % de chance que la valeur de l'indicateur soit de l'autre côté de la ligne démarquant le zéro.

L'établissement de la moyenne pour toutes les espèces produit la meilleure estimation globale de la situation d'un groupe, mais ne reflète pas nécessairement aussi bien les tendances pour toutes les espèces du groupe. Par exemple, un indicateur stable peut refléter un groupe au sein duquel la plupart ou la totalité des espèces présentent des tendances stables, ou il peut refléter un groupe qui a un nombre égal d'espèces présentant d'importantes augmentations et d'importantes diminutions. Pour cette raison, des histogrammes sont aussi présentés, illustrant le nombre d'espèces en croissance et en déclin dans chaque indicateur, avec des couleurs distinctes pour les espèces dont les tendances de population dans chacune des cinq catégories vont d'une forte diminution (déclin de plus de 50 %) à une forte augmentation (augmentation de plus de 100 %).

Pour plus de détails sur les méthodes, veuillez voir :
www.etatdesoiseauxcanada.org

Remerciements

Un comité directeur, composé de représentants d'Environnement Canada (EC), d'Études d'Oiseaux Canada (EOC), de Nature Canada (NC), de Conservation de la nature Canada (CNC), de Canards illimités Canada (CIC) et d'Habitat faunique Canada (HFC), a préparé le présent rapport pour le compte de l'Initiative de conservation des oiseaux de l'Amérique du Nord (ICOAN Canada).

Comité directeur : Charles M. Francis (EC, Président), Peter Blancher (EC), Joel Bonin (CNC), Ted Cheskey (NC), Andrew Couturier (EOC), Ian Davidson (NC), Constance Downes (EC), George Finney (EOC), Dave Howerter (CIC), Judith Kennedy (EC), Denis Lepage (EOC), Julie Suzanne Pollock (EC), Courtney Price (EC), Barbara Robinson (EOC), Adam C. Smith (EC), Chris Sutton (NC), Len Ugarenko (HFC)

Communications : Jane Gilbert, Duncan Morrison, Julie Suzanne Pollock, Courtney Price, Barbara Robinson, Chris Sutton, Max Valence

Analyse statistique : Adam C. Smith, Peter Blancher

Cartes : Andrew Couturier, Sandra Marquez, Eva Jenkins, Adam C. Smith

Directeurs : Adam C. Smith, Charles M. Francis

Mise en page et conception graphique : Denise Séguin

Site Web : Denis Lepage, Catherine Jardine

Nous tenons à remercier les nombreux membres de tous les organismes partenaires de l'ICOAN Canada qui ont prêté main-forte pour le texte et les différentes versions modifiées du rapport. Nous remercions spécialement les personnes suivantes qui ont collaboré avec le comité directeur pour préparer les ébauches initiales des différentes parties du rapport : David Bird, Mike Cadman, Brenda Dale, Erica Dunn, Christian Friis, Tony Gaston, Vicky Johnston, Craig Machtans, Nancy Mahoney, Jon McCracken et Becky Whittam.

Nous sommes particulièrement reconnaissants envers chacun des photographes et des organismes dont le nom apparaît sous chaque photographie, pour nous avoir généreusement donné leurs images aux fins d'utilisation dans ce rapport.

Il aurait été impossible de produire ce rapport sans le dévouement et les compétences des milliers d'observateurs bénévoles qui constituent l'épine dorsale de nombreux programmes de surveillance, comme le Relevé des oiseaux nicheurs de l'Amérique du Nord, les relevés de surveillance de la migration des oiseaux de rivage et le Recensement des oiseaux de Noël. Saluons également le tout aussi indispensable concours des nombreux biologistes et techniciens professionnels de tout le Canada et du monde entier qui ont conçu les divers programmes de surveillance des oiseaux du Canada et facilité leur exécution.

ICOAN Canada

L'Initiative de conservation des oiseaux de l'Amérique du Nord (ICOAN) a été lancée en 1999 au Canada, aux États-Unis et au Mexique pour coordonner la conservation des oiseaux sur tout le continent. Selon la vision de l'ICOAN, les populations et les habitats des oiseaux de l'Amérique du Nord seront protégés, restaurés et améliorés grâce au déploiement d'efforts coordonnés aux échelons international, national, régional et local, et guidés par des principes scientifiques éprouvés et une gestion efficace.

L'ICOAN vise à accroître l'efficacité des programmes, existants et nouveaux, à occasionner une meilleure coopération internationale et à augmenter la coordination au sein des pays et entre les gouvernements, les organisations non gouvernementales de l'environnement (ONGE) et les organismes du secteur privé. L'ICOAN agit par le biais d'une implantation nationale et d'une coopération trinationale en vue d'arriver à une conservation intégrée des oiseaux de l'Amérique du Nord.

ICOAN Canada a pour but l'accomplissement de tout le spectre des activités de conservation des oiseaux au Canada grâce à des partenariats régionaux, fondés sur des données biologiques et centrés sur le paysage. Le conseil d'administration de l'ICOAN Canada est composé de membres provenant des gouvernements fédéral, territoriaux et provinciaux, d'ONGE (Études d'Oiseaux Canada, Canards illimités Canada, Nature Canada, Conservation de la nature Canada et Habitat faunique Canada), d'organismes du secteur privé (Canadian Cattlemen's Association, Association canadienne de l'électricité, Association des produits forestiers du Canada et Association minière du Canada), de représentants des différents Plans conjoints des habitats du Canada (de l'Est, des Prairies, intermontagnard canadien et de la côte du Pacifique) et des quatre initiatives canadiennes consacrées aux oiseaux (Plan canadien de conservation des oiseaux de rivage, Partenaires d'envol-Canada, Plan nord-américain de gestion de la sauvagine et Envolées d'oiseaux aquatiques).

Gordon Court

Harfang des neiges

nabci
Canada
icoan

www.etatdesoiseauxcanada.org